

**PROJET D'IMPLANTATION D'UNE USINE DE
SILICIUM MÉTAL À PORT-CARTIER, QUÉBEC**

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Rapport sectoriel



Dossier 3211-14-035

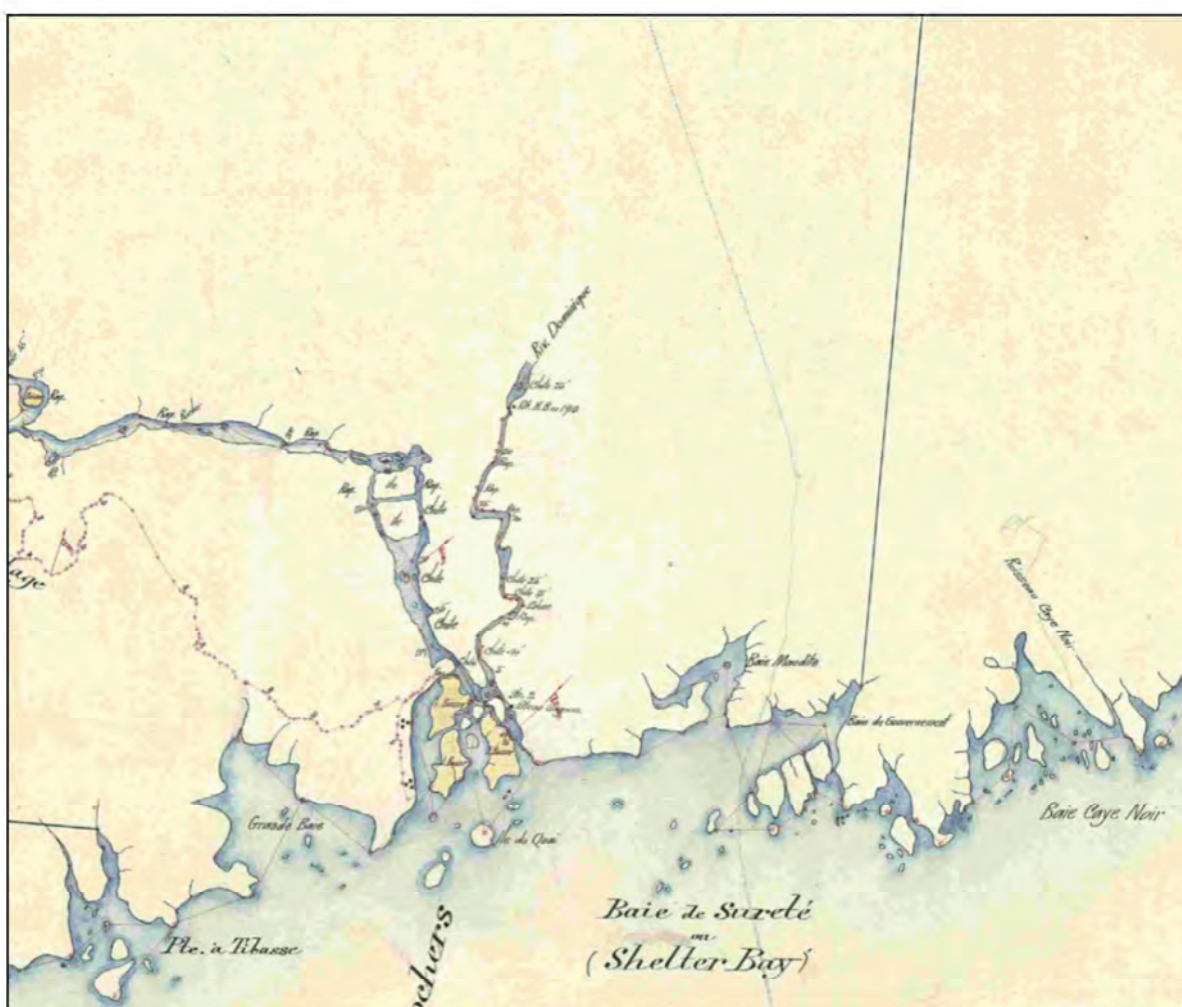
Préparé pour :



Mars 2015

PROJET FERROATLANTICA, PORT-CARTIER

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE



Septembre 2014

PROJET FERROATLANTICA, PORT-CARTIER

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal, M. Sc.
Archéologue consultant

Septembre 2014

RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel s'inscrit à l'intérieur d'un mandat reçu de Biofilia afin d'évaluer les répercussions sur le patrimoine archéologique pouvant découler du projet FerroAtlantica à Port-Cartier.

Pour la réalisation de cette étude, diverses données ont été prises en considération et celles-ci ont été colligées à partir de rapports de recherches, de cartes anciennes, de monographies et de publications sur le milieu en observation dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, géomorphologiques et géologiques.

À ce jour, aucun site archéologique n'a été répertorié à l'intérieur du secteur à l'étude. Néanmoins, en se basant sur les caractéristiques environnementales des lieux, une zone de potentiel susceptible de receler des vestiges ou des artefacts amérindiens a été cartographiée. Pour ce qui est du potentiel d'occupation par des eurocanadiens, les recherches n'ont pas permis de retracer la présence d'anciens bâtiments en ces lieux. Par conséquent, aucune zone de potentiel n'a été retenue.

Comme mesure d'atténuation, il est recommandé de procéder à un inventaire préalable sur le terrain de la zone de potentiel si celle-ci est appelée à être réaménagée par les travaux de construction. Cet inventaire devrait comporter autant une inspection visuelle systématique que la réalisation de sondages manuels. De plus, il devrait être fait bien avant le début des travaux de construction afin de permettre aux archéologues de mener à bien leur travail et, éventuellement, d'effectuer la fouille des sites susceptibles d'être découverts.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES	3
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE	7
2.1 Le paysage actuel	7
2.1.1 La géologie et les sources de matières premières	7
2.1.2 Les dépôts de surface	11
2.1.3 L'hydrographie	11
2.1.4 La végétation.....	14
2.2 Les principales phases de la mise en place du paysage actuel	16
3.0 L'HISTORIQUE DU PEUPLEMENT	21
3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD).....	21
3.1.1 Le Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA).....	22
3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)	23
3.1.3 L'Archaïque ancien (de 10 000 à 8 000 ans AA)	24
3.1.4 L'Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA).....	25
3.1.5 L'Archaïque récent (de 6 000 à 3 000 ans AA)	26
3.1.6 Le Sylvicole inférieur (de 3 000 à 2 400 ans AA)	27
3.1.7 Le Sylvicole moyen (de 2 400 à 1 000 ans AA)	28
3.1.8 Le Sylvicole supérieur (de 1000 à 400 ans AA)	29
3.2 La période historique.....	30
3.2.1 L'historique ancien (de 1500 à 1608 AD)	30
3.2.2 La Nouvelle-France (de 1608 à 1760 AD)	30
3.2.3 Le Régime anglais (de 1760 à 1867 AD).....	34
3.2.4 La Côte-Nord (de 1867 à aujourd'hui)	36
4.0 L'ÉTAT DES CONNAISSANCES ET LE POTENTIEL	

ARCHÉOLOGIQUE.....	40
4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité	40
4.2 La cartographie des zones de potentiel.....	40
CONCLUSION	45
OUVRAGES CITÉS	46

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique amérindien.....	5
Tableau II : Projet FerroAtlantica, description des zones de potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne (hors emprise)	43
Tableau III : Projet FerroAtlantica, description de la zone de potentiel archéologique d'occupation amérindienne.....	43

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Localisation du secteur à l'étude.....	2
Figure 2.	Modèle d'élévation numérique pour le secteur à l'étude.....	8
Figure 3.	Pente du secteur à l'étude).....	9
Figure 4.	Géologie du secteur à l'étude.....	10
Figure 5.	Dépôts de surface du secteur à l'étude.....	12
Figure 5a.	Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende.....	13
Figure 6.	Groupements forestiers du secteur à l'étude, légende.....	15
Figure 7.	Principales étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale du secteur à l'étude (1/2).....	17
Figure 7.	Principales étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale du secteur à l'étude (2/2).....	18
Figure 8.	Courbe d'émersion de la Moyenne-Côte-Nord.....	19
Figure 9.	Populations du Nord-Est américain au 16 ^e siècle.....	31
Figure 10.	Populations autochtones de la Côte-Nord vers 1500.....	33
Figure 11.	Carte du Domaine du Roy.....	35
Figure 12.	Township of Babel. Plan showing blocks 1, 2, 3, 4, 5, west bank of River des Rochers.....	38
Figure 13.	Carte topographique du Canada 22J02 W.....	39
Figure 14.	Zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire archéologique (teinté mauve) à proximité du secteur à l'étude (teinté bleu).....	41
Figure 15.	Localisation des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne (rectangle gris) par rapport au secteur à l'étude (teinté bleu).....	42
Figure 16.	Localisation de la zone de potentiel d'occupation amérindienne (rectangle rouge) à l'intérieur du secteur à l'étude (teinté bleu).....	44

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Biofilia

Martin Pérusse, M. Sc. Directeur Étude d'impact et Directeur Bureau de
Montréal

Caroline L'Heureux, M. Sc. Géographe et chargée de projet.

Consultant

Jean-Yves Pintal, M. Sc. Archéologue, recherche et rédaction

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel s'inscrit dans une démarche entreprise par Biofilia afin d'évaluer d'éventuelles répercussions sur le patrimoine archéologique qui pourraient découler du projet FerroAtlantica à Port-Cartier (figure 1).

Ce rapport commence par une description de la méthode utilisée afin d'évaluer le potentiel. Il brosse ensuite un tableau du paysage actuel et des principales phases de sa mise en place. Les chapitres suivants synthétisent les données sur l'occupation humaine et présentent le potentiel archéologique. Finalement, la conclusion passe en revue les principaux points pertinents de cette étude et contient des recommandations relatives à la protection du patrimoine archéologique.

On entend par « secteur à l'étude » les limites exactes du terrain faisant l'objet de la présente analyse, telles qu'elles apparaissent à la figure 1. Quant à la zone d'étude, elle réfère à une emprise d'une largeur de 5 à 10 kilomètres autour du secteur. Finalement, la région de référence correspond à la Moyenne-Côte-Nord.



Figure 1. Localisation du secteur à l'étude (Biofilia 2014)

1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

L'étude de potentiel archéologique est une démarche évolutive dont les conclusions peuvent changer selon l'état d'avancement des connaissances. Dans ce cas-ci, elle traite de la probabilité qu'il y ait, à l'intérieur des limites du secteur en observation, des vestiges ou des artefacts témoignant d'une occupation amérindienne (préhistorique et historique) ou eurocanadienne.

En ce qui a trait à la présence de sites préhistoriques, les paramètres servant à démontrer l'existence d'un potentiel proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (amérindiens et eurocanadiens), divers documents d'archives permettent parfois de localiser des établissements ou des infrastructures datant de cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

Le potentiel d'occupation préhistorique

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au hasard, la sélection des emplacements est influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources patrimoniales possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que les données disponibles sont peu abondantes. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Ce maigre échantillon ne permet pas d'apprécier adéquatement l'importance que chaque ethnie a pu accorder à un territoire spécifique au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (groupes locaux ou en transit), les archéologues ont davantage recours aux données environnementales afin de soupeser l'attrait ou l'habitabilité d'un milieu.

Ce faisant, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains (lieux sacrés, carrières lithiques, cimetières, art rupestre, etc.). Bref, tous les sites pour lesquels on dispose de trop peu d'informations pour en modéliser la localisation. Mentionnons ici que les données historiques permettent en partie de corriger ce biais puisqu'elles font parfois état de la présence de portages, de campements ou de cimetières, autant d'éléments qui facilitent la démonstration du potentiel archéologique.

Lorsque cela est possible, une des premières étapes de l'étude de potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types d'établissements auxquels ont recours habituellement les autochtones dans des milieux similaires à ceux analysés. Une fois ces critères définis, il devient alors concevable de morceler un territoire, souvent assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. En adoptant une telle démarche, on reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, on admet que des vestiges puissent éventuellement être négligés. Au Québec, des critères génériques de potentiel ont été proposés au fil des ans (tableau I).

Les données archéologiques utilisées pour la rédaction de cette étude ont été compilées en tenant compte d'un rayon de dix kilomètres autour du projet (carte 22J02). Elles ont été obtenues en consultant des sources telles que :

- l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (MCC 2014a);
- la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec (MCC 2014b);
- le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications (MCC 2014c);
- le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005);
- les divers rapports et les différentes publications disponibles pour la région.

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique amérindien (modification du tableau de Gauvin et Duguay 1981)

Facteurs environnementaux	Niveau de potentiel		
	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géographie	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de circulation Distance de la rive = de 0 à 50 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 50 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais/Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 100 m et plus
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition au vent du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Accès difficile en tout temps
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

Le potentiel d'occupation historique

En ce qui concerne les périodes plus récentes, tant pour les Amérindiens que pour les Eurocanadiens, certains documents d'archives indiquent que la région à l'étude est connue depuis le 17^e siècle puisque des explorateurs, des missionnaires et des traiteurs y circulent. Toutefois, de tels documents sont produits plus régulièrement à partir des 19^e et 20^e siècles.

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans. L'étude vise d'abord à déterminer les sites ou infrastructures (ex. : bâtiment, portage, etc.) pouvant être présents sur le territoire, puis à estimer leur valeur selon leur importance et leur qualité de conservation. Tous ces endroits sont consignés sur les cartes et deviennent des zones de potentiel. À l'occasion, les données relatives à la localisation de ces éléments sont plus ou moins précises; la superficie des zones est alors modifiée en conséquence. Pour ce territoire, comme c'est souvent le cas pour le nord du Québec, le potentiel d'occupation eurocanadienne se confond souvent avec le potentiel amérindien. En effet, les premiers ont, la plupart du temps, emprunté les mêmes chemins et recourus aux mêmes emplacements que les seconds.

2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

L'objectif de ce chapitre n'est pas de décrire exhaustivement le territoire, mais bien de présenter les paramètres les plus susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

2.1 Le paysage actuel

Le secteur à l'étude se trouve en rive nord du fleuve Saint-Laurent à environ 2 km à l'est de l'embouchure de la rivière aux Rochers. Les terrains les plus bas s'élèvent de 0 à 5 m au-dessus du niveau moyen de la mer (ANMM), tandis que les plus hauts culminent à environ 20 m ANMM. Le paysage est d'apparence plutôt plane (figures 2 et 3).

2.1.1 La géologie et les sources de matières premières

La roche-mère du secteur à l'étude date du Précambrien. On y trouve principalement des anorthosites et des gabbros (Bilodeau et Gobeil 2000) (figure 4).

Les anorthosites sont de peu d'intérêt pour les artisans-tailleurs de pierre. En effet, comme ces pierres n'offrent qu'une faible plasticité, elles se prêtent mal à la taille. Néanmoins, elles peuvent satisfaire certains besoins des communautés, entre autres comme pierres de charge, pierres de foyer, percuteurs, etc. Cela étant dit, de telles roches abondent dans la région et il est peu probable que le secteur à l'étude ait été visité spécifiquement pour cette seule ressource.

La situation est quelque peu différente pour le gabbro. En effet, cette pierre se prête généralement bien au bouchardage, une technique à laquelle les artisans ont recours quand vient le temps de fabriquer des haches, des gouges, des herminettes, des poids de filet, etc. Cela étant dit, même si le gabbro est un peu moins abondant que les granites et les gneiss, on ne peut qualifier cette pierre de rare. En effet, on peut s'en procurer en bien des endroits en Côte-Nord.



Figure 2. Modèle d'élévation numérique pour le secteur à l'étude (Biofilia 2014)

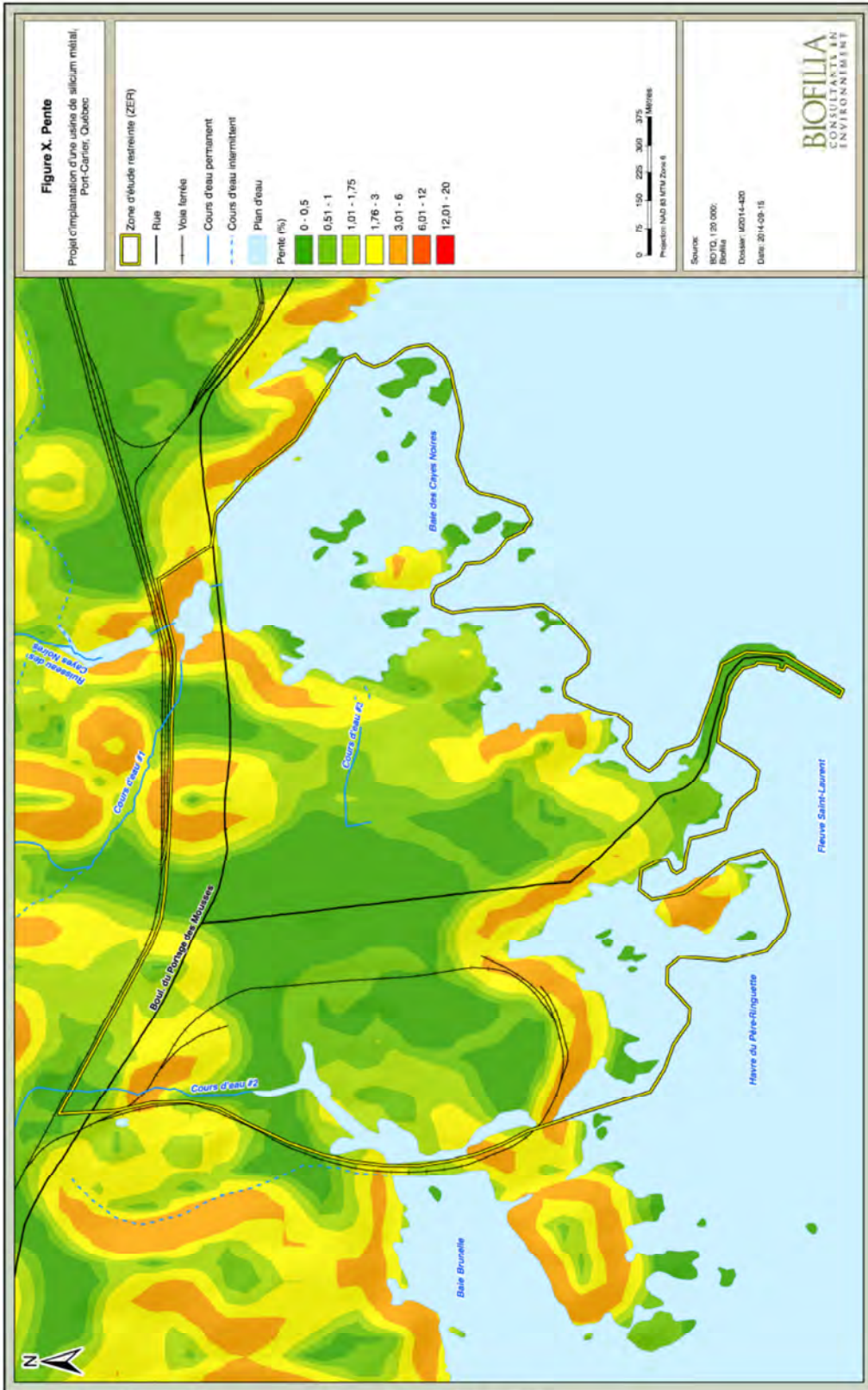


Figure 3. Pente du secteur à l'étude (Biofilia 2014)

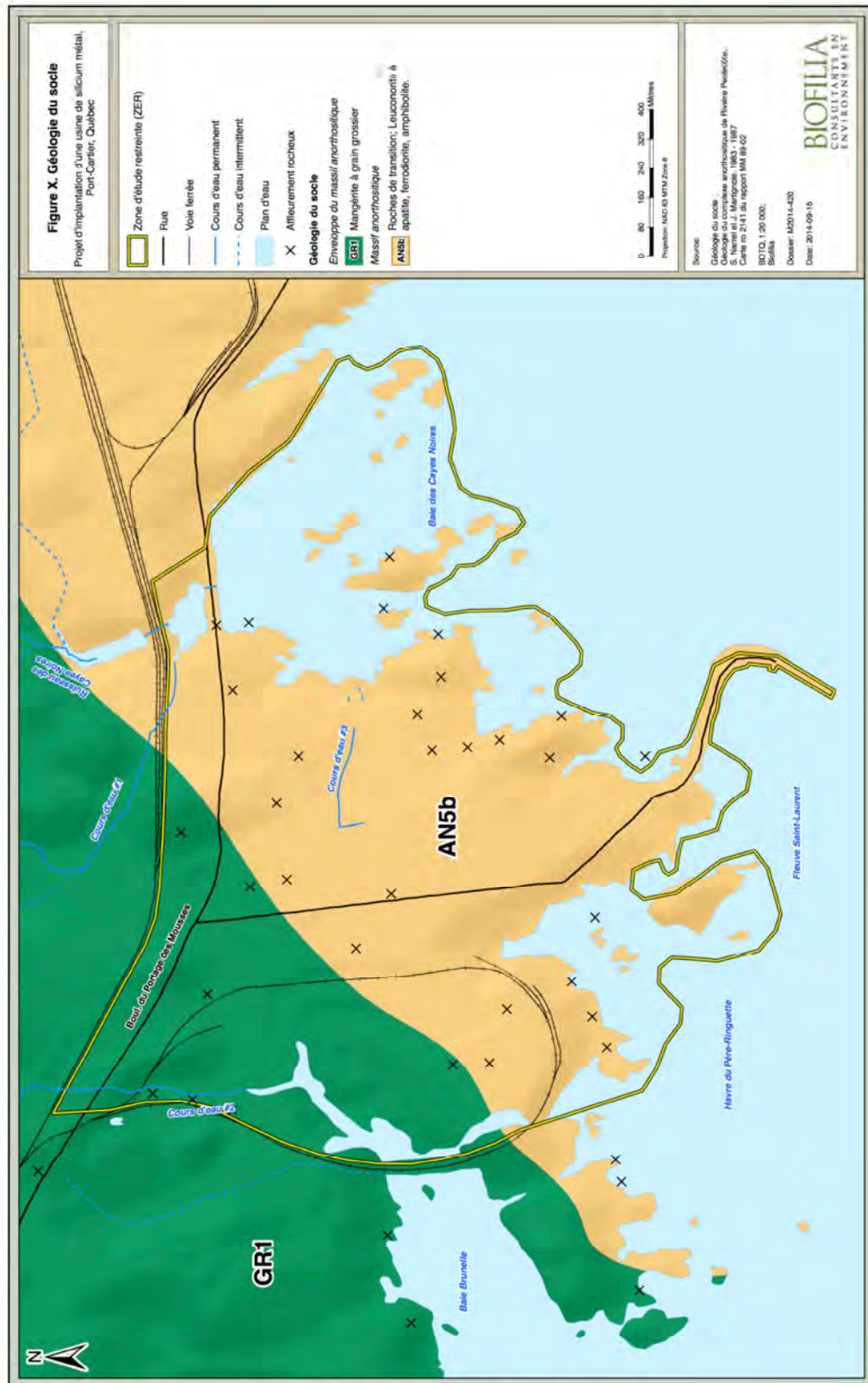


Figure 4. Géologie du secteur à l'étude (Biofilia 2014)

2.1.2 Les dépôts de surface

La roche mère, dont l'origine vient d'être décrite, affleure en maints endroits dans le paysage environnant. Quand il y a des sédiments, ceux-ci correspondent à des dépôts littoraux (figure 5). Ces derniers sont de deux types, les sables et graviers bien stratifiés (eau peu profonde) ou encore des silts et de l'argile (eau profonde). L'épaisseur de ces dépôts varie entre 40 cm et 4 m. Les sondages géotechniques effectués dans ce secteur ont révélé la présence de ces deux types de dépôt, tout en y soulignant l'existence de nombreux remblais, tant de nature organique (copeaux de bois) que minéral (gravier) (Golder associés 2014, Sanexen 2011).

2.1.3 L'hydrographie

Le secteur à l'étude se situe à proximité du bassin versant de la rivière aux Rochers. Cette dernière a longtemps constitué une importante voie de pénétration vers l'intérieur des terres, comme en témoigne la présence d'un long portage en rive ouest (voir page couverture) et d'autres, plus en amont, qui relie la rivière aux Rochers aux bassins versants de la Toulousteouc et de la Sainte-Marguerite. Les autres rivières du voisinage, comme la Dominique et la aux Cayes, ne drainent que le massif précambrien rapproché.

Les eaux du littoral sont riches de divers mammifères marins, de poissons et d'oiseaux. La présence de nombreuses îles à l'embouchure de la rivière aux Rochers, un secteur de surcroît baigné par la confluence des rivières aux Rochers et Dominique et influencé par les marées du Saint-Laurent devait en faire un endroit particulièrement riche en ressources aquatiques.

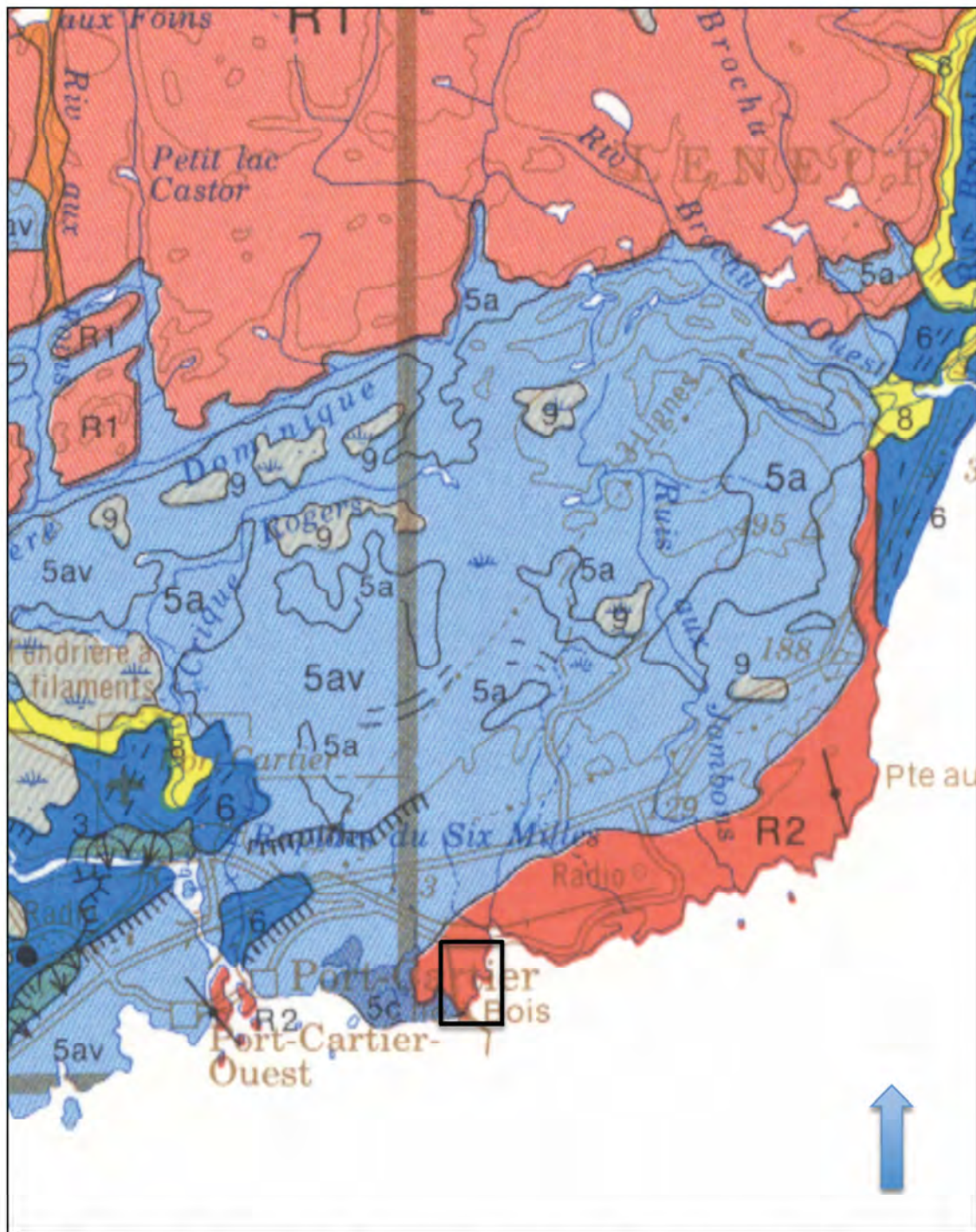


Figure 5. Dépôts de surface du secteur à l'étude (Dredge 1974) (le rectangle noir représente le secteur à l'étude)

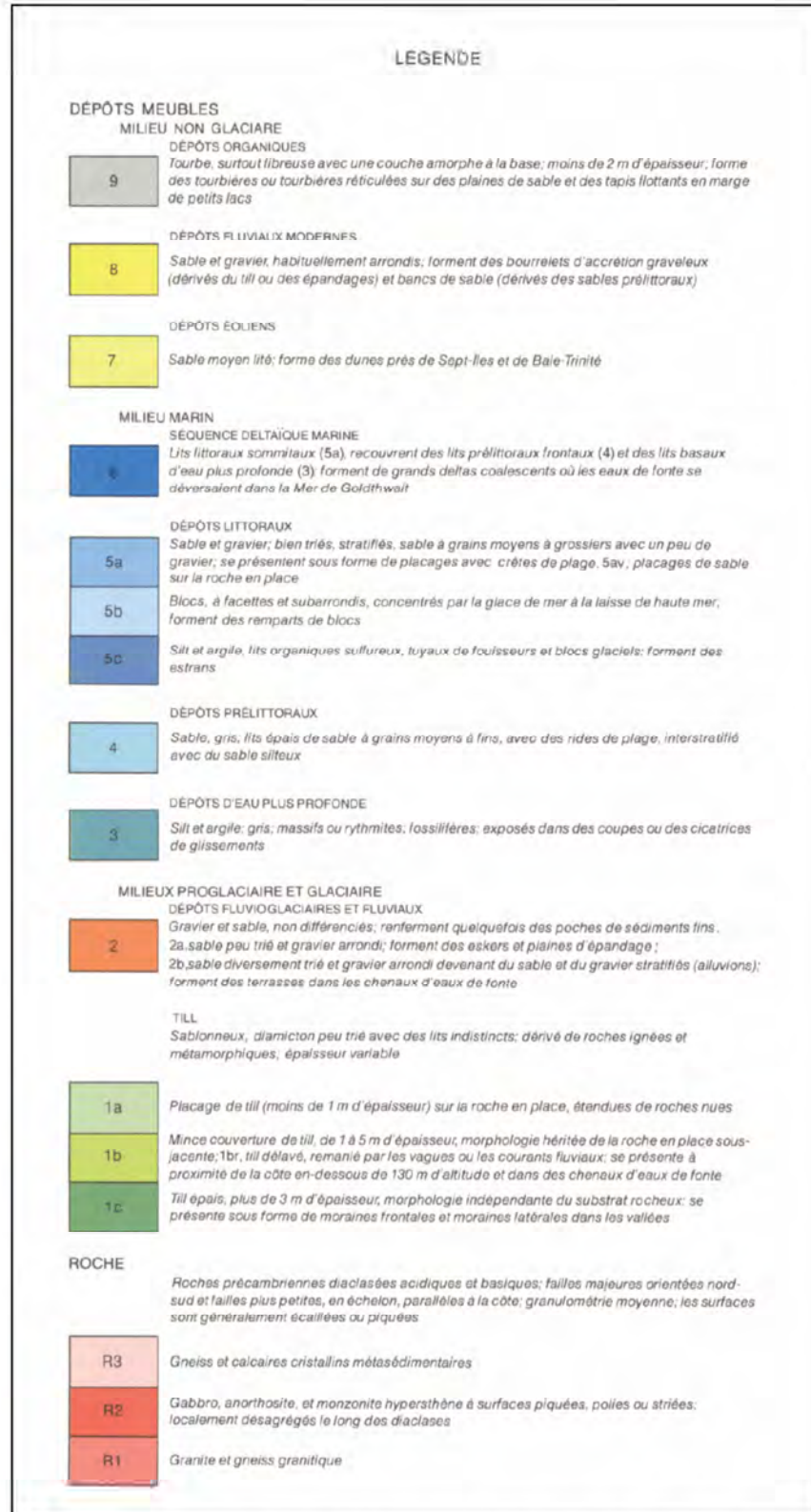


Figure 5a. Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende (Dredge 1974)

2.1.4 La végétation

Le secteur à l'étude occupe une zone biologique de type boréal inférieur du domaine continental. On y trouve des forêts claires, principalement caractérisées par la présence d'épinettes noires et de sapins. Au sol, les mousses et les lichens sont abondants. Ce type d'environnement offre une gamme variée de produits qui vont des matériaux de construction et de chauffage jusqu'à diverses espèces comestibles. Ainsi, tant les Amérindiens que les Eurocanadiens étaient en mesure d'y trouver de quoi satisfaire la majorité de leurs besoins essentiels.

Ce genre de végétation attire également de nombreux animaux, des petits aux grands mammifères (du castor aux caribous), tandis que divers types d'oiseaux et de poissons peuvent aussi y être capturés. La capture de ces différentes espèces a été notée pour les secteurs de Manic-2 et 3 lors d'une étude sur l'utilisation du territoire par les Innus de Betsiamites (Castonguay, Dandenault et associés 1992, Frenette 1983).

Au cours des dernières décennies, de nombreux aménagements anthropiques ont modifié, parfois irrémédiablement, les sols de surface et le couvert végétal du secteur à l'étude (figure 6).



Figure 6. Groupements forestiers du secteur à l'étude, légende (Biofilia 2014)

2.2 Les principales phases de la mise en place du paysage actuel

Il y a environ 20 000 ans, une calotte glaciaire de plus d'un kilomètre d'épaisseur recouvrait toute la province de Québec. Un réchauffement global du climat a provoqué sa fonte graduelle et c'est ainsi que le glacier a lentement retraité vers le nord.

Vers 13 000 ans AA, le golfe du Saint-Laurent est libre de glace à la hauteur du secteur à l'étude. Mille ans plus tard, quelques bandes de terrain émergent et elles sont colonisées par une toundra herbeuse. Toutefois, ces lieux seront rapidement recouverts par la mer de Goldthwait dont les eaux sont gonflées par l'apport de celles dégagées par la fonte. La déglaciation et l'exsudation des terres à la hauteur de Port-Cartier ne débiteront définitivement que vers 11 000 ans AA (Dubois 1996 : 63). Ces lieux sont alors colonisés par une toundra herbeuse (figure 4).

Le niveau maximal atteint par la mer de Goldthwait, l'ancien golfe du Saint-Laurent, a été d'environ 130 m de plus que l'actuel (figure 5). C'est dire que le secteur à l'étude a été entièrement recouvert par la mer, comme en témoignent d'ailleurs les dépôts de surface.

De 11 000 à 10 000 ans AA, la marge continentale s'élargit rapidement, mais la croissance de la végétation semble restreinte par la proximité du glacier. À cette époque, de grands deltas postglaciaires caractérisent l'embouchure des rivières Sainte-Marguerite et Moisie. À l'intérieur des terres, le dégagement du territoire met au jour des collines rocheuses contournées par de multiples cours d'eau qui sont gonflés par la fonte du glacier. Les basses terres du littoral sont toujours recouvertes par la mer.

Vers 8 500 ans AA, le glacier n'a que peu reculé, mais l'amélioration des conditions climatiques fait en sorte qu'une toundra arbustive s'installe (Dubois 1996 : 63; Parent et coll. 1985 : 33, Richard 2009). Peu après, le glacier retraite définitivement. La toundra forestière envahit rapidement les lieux délaissés par les glaciers, tandis qu'au sud la forêt boréale progresse rapidement. C'est à peu près à cette époque que la région a commencé à être fréquentée par des Amérindiens.

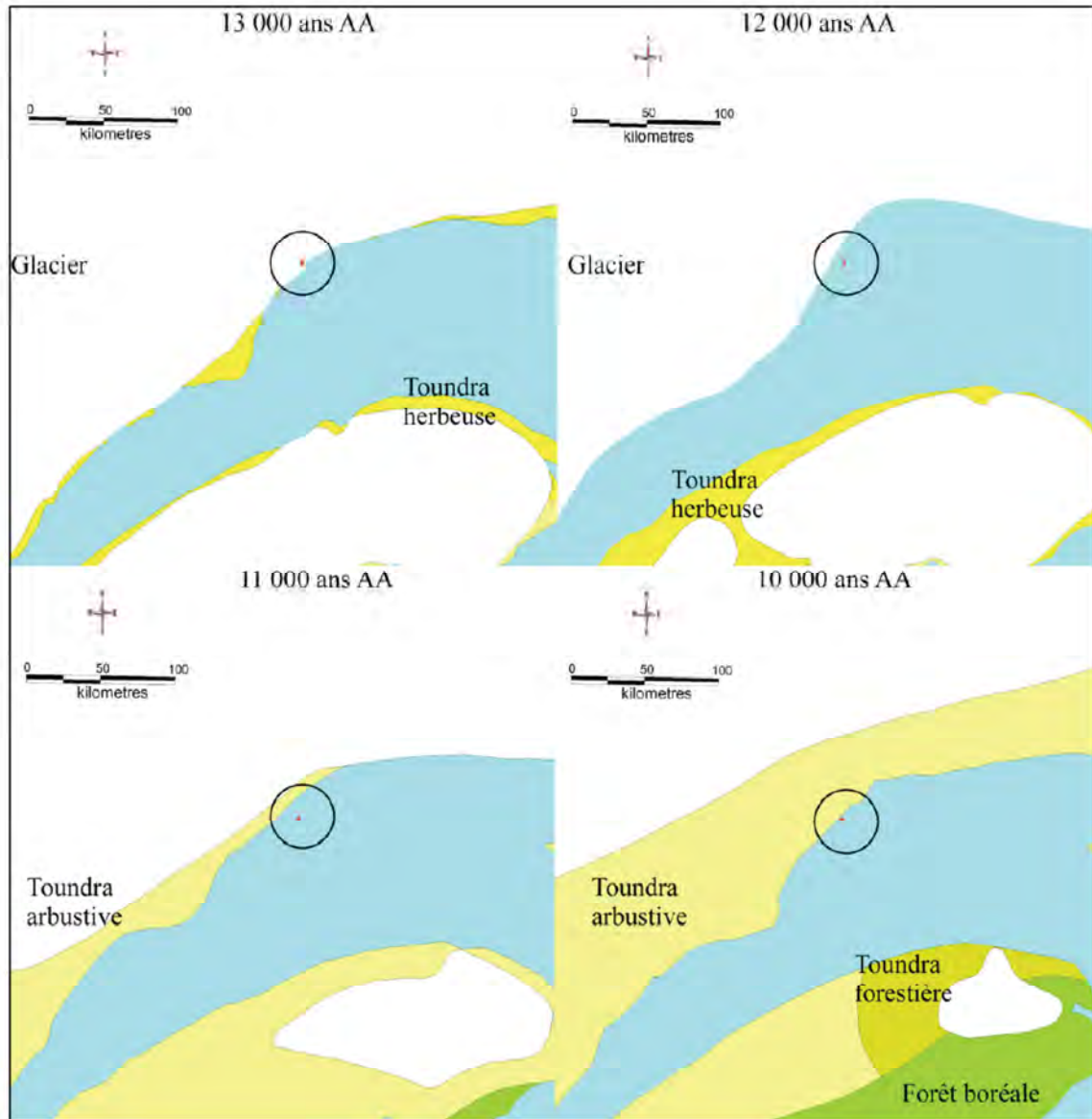


Figure 7. Principales étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale du secteur à l'étude (point rouge encerclé de noir) (Dyke et coll. 2004) (1/2)

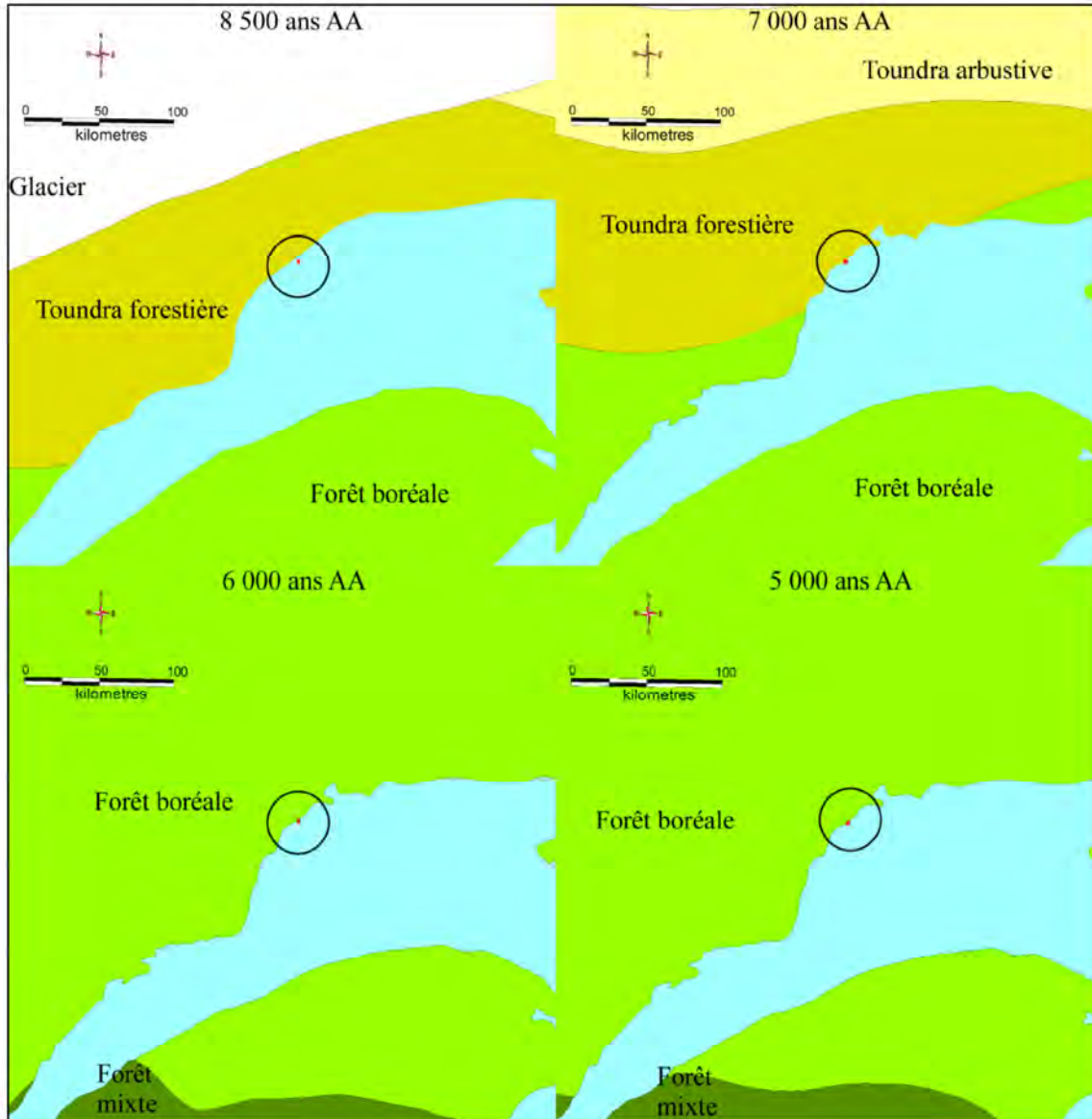


Figure 7. Principales étapes de la déglaciation et de la colonisation végétale du secteur à l'étude (point rouge encerclé de noir) (Dyke et coll. 2004) (2/2)

En parallèle avec le retrait du glacier, c'est un climat plus chaud et plus sec qu'aujourd'hui (hypsihermal) qui aurait facilité cette progression végétale. Il en va de même pour la pédogenèse qui semble avoir été forte à cette époque (Chevrier 1996a). Au cours de cet épisode plus sec, l'apport en eau des lacs et des rivières du Nord-Est américain diminue. Conséquemment, leur niveau aurait été plus bas que celui observé aujourd'hui (Hétu 2008).

De 5 500 à 3 000 ans AA, des températures plus humides et plus tempérées auraient permis à la forêt d'atteindre sa limite nordique maximale, le couvert forestier s'ouvre alors légèrement et s'approche de la situation présente. À partir de 3 000 ans AA et jusqu'à maintenant, le climat se caractérise par une suite d'épisodes plus chauds ou plus froids, plus secs ou plus humides, des conditions climatiques qui agissent sur la densité des arbres et la localisation des principales espèces animales.

Compte tenu des connaissances actuelles, il est considéré que le secteur à l'étude est devenu écologiquement favorable à l'occupation humaine vers 8 500 ans AA. Comme il a fallu attendre que les eaux de la mer de Goldthwait se retirent pour que les rives actuelles deviennent propices à l'occupation, ce n'est que vers 6 000 ans AA que le secteur à l'étude est devenu habitable.

3.0 L'HISTORIQUE DU PEUPEMENT

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique. Ces périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels comme la présence ou l'absence de poterie, d'un type particulier d'outil ou d'une technologie de taille, ou encore par des vestiges qui témoignent de la pratique d'activités socioéconomiques diverses liées, par exemple, aux modes d'établissement et de subsistance. La reconstitution de l'histoire amérindienne, surtout pour la période préhistorique, est une démarche évolutive qui peut constamment changer, selon l'avancement des connaissances.

Pour ce qui est de la période historique pour l'occupation eurocanadienne, on la divise également en quatre ères : les explorateurs (de 1500 à 1608 AD), le Régime français (1608-1760), le Régime anglais (1760-1867) et la Confédération canadienne (1867 à aujourd'hui).

3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans¹ AA à 1534 AD)

Tandis que des glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, des groupes d'autochtones franchissent à pied le détroit de Béring, qui est alors émergé à cause d'une baisse mondiale du niveau des mers, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte des Inlandsis de la cordillère et laurentidien dégage un corridor terrestre qui relie l'Alaska au centre des États-Unis. Certains groupes emprunteront alors ce corridor pour coloniser le centre de l'Amérique du Nord.

Ce scénario, qui demeure le plus évoqué, est aujourd'hui remis en partie en question par certains archéologues. En effet, ceux-ci se demandent si quelques groupes d'Amérindiens n'auraient pas plutôt longé les côtes de la Béringie, en utilisant certaines formes d'embarcations, pour ainsi aboutir en Alaska, en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Quoi qu'il en soit, vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent le sud-ouest du Canada et tout le sud des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte

¹ Dates non étalonnées, AA avant 1950, AD anno domine = années depuis la naissance du Christ.

des glaciers libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens s'y installent. C'est ainsi qu'on les trouve en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA (Ellis et Deller 1990).

3.1.1 Le Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA)

Même si les preuves d'une présence amérindienne aussi ancienne s'accumulent en Ontario et dans les États de la Nouvelle-Angleterre, elles demeurent encore relativement rares au Québec. En fait, pour l'instant, des traces n'ont été trouvées que dans la région du lac Mégantic. Il y a environ 11 000 ans AA, des Amérindiens se sont installés sur une pointe de terre composée de matériaux fins qui sépare deux lacs (Chapdelaine 2004, Chapdelaine et coll. 2007). On a trouvé sur ce site des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill). Les interprétations préliminaires relient ce site à d'autres, localisés dans les États limitrophes de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens.

Il est possible qu'un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, date de la phase finale, de cette période (10 500 - 10 200 ans AA, Pintal 2002, 2012). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle prenait place formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure de la rivière Chaudière. Sur la base de cette association, on a suggéré que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pintal 2002).

Des sites de cette période ont été trouvés dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008). Des établissements contemporains ont également été identifiés dans les provinces maritimes, notamment à Tracadie au Nouveau-Brunswick (Bonnichsen et coll. 1991). Pour l'instant, il est considéré que ces derniers artefacts réfèrent à des établissements isolés, de très courtes durées. À ce jour, aucun site de cette période n'a été formellement identifié en Côte-Nord.

3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)

De nombreux sites du Paléoindien récent ont été localisés au Québec. Qui plus est, il semble même que plusieurs cultures archéologiques sont présentes à cette époque, ce qui suggère l'apparition d'une certaine diversité culturelle.

Ainsi, des découvertes récentes dans la région de Québec suggèrent que des groupes affiliés à l'aire culturelle Cormier-Nicholas ont fréquenté ce lieu de 10 000 à 9 000 ans AA (Pintal 2012). Ces sites se distinguent, entre autres choses, par la présence de pointes foliacées ou triangulaires à base concave, oblique ou rectiligne. À l'occasion, de petites cannelures ou des enlèvements perpendiculaires sont visibles à la base. Plusieurs sites ont été découverts dans cette région et leur localisation en bordure du fleuve semble indiquer que les groupes qui les ont occupés accordaient une place aux ressources du littoral. En même temps, certains sites se trouvent un peu à l'intérieur des terres, soit près de rapides, soit sur de hautes terrasses, ce qui semble indiquer que ces gens exploitaient déjà, il y a plus de 9 000 ans, des milieux écologiquement différents, mais complémentaires. Ce type de site n'a pas encore été formellement identifié en Côte-Nord.

D'autres établissements indiquent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles (Plano ou Sainte-Anne/Varney) qui diffèrent des pièces décrites précédemment. Ces sites sont répartis plus particulièrement en Outaouais (Wright 1982), en Estrie (Chapdelaine 2004; Graillon 2011) et dans la région de Québec (Laliberté 1992; Pintal 2012), mais surtout au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine 1994; LaSalle et Chapdelaine 1990; Pintal 2006). La présence de sites datant de cette période a également été rapportée en Ontario (Ellis et Deller 1990), dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008) et dans les Maritimes (Deal 2006). Ce type de site n'a pas encore été formellement identifié en Côte-Nord.

Une autre tradition technologique semble être associée à cette période, celle qui livre des pointes triangulaires à base concave sans cannelure, mais à amincissement basal (Keenlyside 1985, 1991). Des pièces similaires ont été trouvées aux Îles-de-la-Madeleine

(McCaffrey 1986) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Pour l'instant, ces pointes ne se trouvent que le long du littoral Atlantique.

Une analyse des différentes formes des pointes de projectile du Nord-Est américain a permis d'y identifier la présence du style Agate Basin-Hell Gap (Bradley et coll. 2008). Au Québec, des pointes similaires sont présentes en Estrie (Chapdelaine 2004) et en Gaspésie (Chalifoux 1999, Dumais 2000, Pintal 2006a). Il est maintenant considéré que certaines des pointes losangiques découvertes à l'embouchure du Saguenay (Archambault 1995a, 1995b, 1998) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998) relèvent de cette période. En Basse-Côte-Nord, ces pointes sont associées à l'intervalle 9 000 à 8 500 ans AA, alors qu'ailleurs dans le Nord-Est il est considéré qu'elles relèvent de l'intervalle 10 500 à 9 500 ans AA.

3.1.3 L'Archaïque ancien (de 10 000 à 8 000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (10 000 à 3 000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit associée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on associe à cette période témoignent de multiples trajets culturels. Afin de mieux décrire toute cette variabilité, les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois épisodes : ancien (10 000 à 8 000 ans AA), moyen (8 000 à 6 000 ans AA) et récent (6 000 à 3 000 ans AA).

Au cours de l'Archaïque, et tel que décrit précédemment, le contexte environnemental du Québec change radicalement. De plus en plus chaud jusque vers 6 000 ans AA, le climat se refroidit par la suite et devient plus humide. Avec la fonte du glacier qui se poursuit jusque vers 7 000 ans AA au centre du Québec, les populations coloniseront des territoires de plus en plus vastes et vers 3 500 ans AA le Québec aura été en grande partie exploré.

Parallèlement à cette expansion territoriale, un processus d'identification culturelle semble s'installer. Ainsi, on observe, au fil des siècles et des millénaires, que des groupes spécifiques exploitent des environnements de plus en plus particuliers. On parle d'un Archaïque maritime dans le golfe du Saint-Laurent, d'un Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent, d'un Archaïque du Bouclier dans le Subarctique ou encore d'une tradition de la Gaspésie pour la péninsule éponyme.

En général, les sites archéologiques de ces diverses traditions culturelles se retrouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de sources d'eau douce; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières; et aussi le long des voies secondaires, les rivières plus petites, tributaires des premières. Les sites sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs. La diversité des espèces chassées au cours de cette période, du caribou forestier à la petite baleine, de la tortue au castor, etc. témoigne de modes de vie qui tiennent compte de toute la mosaïque environnementale du Québec. Sous-jacent à ces modes de vie dits « archaïques » s'exprime toute une diversité culturelle que les archéologues ont encore de la difficulté à faire ressortir.

Curieusement, alors que les données relatives à l'occupation paléoindienne s'accumulent au Québec, celles relatives à l'Archaïque ancien demeurent rares. Les raisons sous-jacentes à ce phénomène relèvent probablement des difficultés qu'éprouvent les archéologues à clairement distinguer les assemblages de cette période.

Au cours des dernières années, quelques sites de l'Archaïque ancien ont pu être associés à l'intervalle 10 000 à 8 000 ans AA au Québec. Ces derniers sont principalement localisés dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal 2012), au lac Mégantic (Chapdelaine 2004) et à Squatec (Dumais et Rousseau 2002).

3.1.4 L'Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA)

Si les informations sont rares en ce qui concerne l'Archaïque ancien, elles sont à peine plus abondantes pour l'Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA). Cette lacune ne signifie pas qu'il en va de même ailleurs. En fait, il est fort probable que toute la vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais à la Gaspésie incluant le sud de l'Abitibi, soit fréquentée. Toutefois, très peu des sites de cette période ont été datés au ¹⁴C. C'est ainsi que les chercheurs supposent, en comparant la forme des outils mis au jour au Québec avec celle de ceux recueillis en Ontario ou en Nouvelle-Angleterre, que les sites de la province sont contemporains de ceux trouvés dans ces régions limitrophes. Même sur cette base, les sites de l'Archaïque moyen demeurent rares au sud et à l'ouest du Québec, les plus nombreux étant en Estrie (Graillon 1997).

La situation est différente en Haute-Côte-Nord, notamment à l'embouchure du Saguenay (Plourde 2003), à Baie-Comeau (Pintal 2001) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Là, plus particulièrement en Basse-Côte-Nord, plusieurs emplacements ont été mis au jour et datés du début de l'Archaique moyen (de 8 000 à 7 000 ans AA). Les données de la Côte-Nord, de même que celles de l'Estrie, semblent indiquer que ces groupes amérindiens participent d'une aire culturelle qui a pour centre les États du Nord-Est américain (Neville/Stark/Morrow Mountain, pointes à pédoncule plus ou moins long).

Il est aujourd'hui considéré que le peuplement initial du littoral de la Moyenne-Côte-Nord débute vers 6 000 ans AA. Ces groupes de l'Archaique, dont certains pourraient être d'ascendance culturelle distincte (groupes de l'est versus groupes de l'ouest) (Chevrier 1996a), vont graduellement explorer l'intérieur des terres, mais le rythme de leur avancée dans cette direction demeure inconnu (mentionnons ici que le plateau central de Caniapiscau commence à être occupé vers 4 000 ans AA). Une grande variété de fonctions caractérisent les sites du littoral (vastes campements domestiques/petits campements satellites) et ils se distinguent par la présence de pointes pédonculées ou à encoches latérales fabriquées à partir de matériaux variés qui proviennent du Labrador, de Terre-Neuve ou encore des formations rocheuses régionales (quartz et quartzites).

3.1.5 L'Archaique récent (de 6 000 à 3 000 ans AA)

À partir de cette période, mais surtout à partir de 5 000 ans AA, à peu près tout le Québec est occupé et cette présence amérindienne n'ira qu'en s'accroissant. Les sites archéologiques sont nombreux et on en trouve dans toutes les régions du Québec. Qui plus est, les sites ne sont plus limités aux bordures du réseau hydrographique principal, ils sont maintenant abondants le long des rives du réseau hydrographique secondaire.

Il est toujours considéré que les Amérindiens de cette période sont d'abord et avant tout des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs qui se déplacent régulièrement sur un territoire plus ou moins bien défini selon les périodes. L'exploitation des principales ressources biologiques est de mise bien que l'on ne néglige aucune espèce comestible. À partir de l'Archaique récent, il est considéré que les Amérindiens prélèvent davantage de ressources de leur territoire de prédilection, et parmi celles-ci le poisson et le phoque apparaissent particulièrement prisés.

Cette tendance serait annonciatrice du nouveau mode de vie économique qui prévaudra au cours de la prochaine période.

Les sites archéologiques de cette période se distinguent des précédents par la présence d'une plus grande variété de matériaux lithiques et par la fabrication de pointes à encoches latérales. Les travaux effectués le long de la rivière Sainte-Marguerite ont permis de recueillir des pointes de projectile associées à cette période (Cérane 2000). Les sites trouvés le long de la Sainte-Marguerite sont relativement petits et ils semblent témoigner d'activités ponctuelles.

3.1.6 Le Sylvicole inférieur (de 3 000 à 2 400 ans AA)

Les Amérindiens qui fréquentent la Côte-Nord de 3 000 à 2 500 ans AA disposent d'une gamme très variée de matières premières lithiques qui provient de régions parfois éloignées (vallée du Saint-Laurent, Moyen-Nord québécois, Gaspésie, Labrador et Terre-Neuve). Avec cette grande variété de matériaux, ils ont fabriqué des outils tels des pointes de trait à encoches latérales à base convexe ou rectiligne, des couteaux foliacés, des poinçons et des forets-alésours ainsi que des herminettes en pierre polie. Ils ont également utilisé des grattoirs, des racloirs, des coins et des pièces esquillées. Leurs sites se caractérisaient parfois par l'aménagement de vastes campements.

Même si ces groupes employaient des matériaux locaux pour fabriquer leurs outils et que leur mode de subsistance reposait sur une exploitation étendue des ressources locales, leur culture matérielle témoigne aussi de l'arrivée d'influences culturelles en provenance de la vallée du Saint-Laurent (Meadowood [pointe à base carrée ou convexe] et Middlesex [pointe à petit pédoncule arrondi]).

Comme les Amérindiens fréquentaient déjà, depuis quelque temps, le plateau central de Caniapiscou, il est fort probable que le secteur à l'étude a été utilisé comme voie d'accès et terroirs d'exploitation. Cela étant dit, les travaux archéologiques effectués le long des rivières Manicouagan, aux Outardes, Touloustouc, Sainte-Marguerite et aux Pékans ou dans le bassin de la Caniapiscou ne fournissent pas beaucoup plus d'indices d'occupation

pour cette période que pour la précédente (Archéotec 1983, Arkéos 1999, 2000, 2001, 2003, Cérane 1995, 2000).

3.1.7 Le Sylvicole moyen (de 2 400 à 1 000 ans AA)

Dans l'état actuel des connaissances, on divise le Sylvicole moyen en deux phases : l'ancien (de 2 400 à 1 500 ans AA) et le récent (de 1 500 à 1 000 ans AA). On distingue ces deux phases sur la base de l'apparence esthétique et des techniques de fabrication des vases (Gates Saint-Pierre 2010). Ceux du Sylvicole moyen ancien sont pour la plupart décorés à l'aide d'empreintes ondulantes repoussées (Laurel) ou basculées (Saugéen, Pointe Péninsule), tandis que ceux du Sylvicole moyen récent sont ornés d'empreintes dentelées ou à la cordelette plutôt sigillées. Les vases du Sylvicole moyen ancien s'apparentent à ceux du Sylvicole ancien en ce sens qu'ils sont plutôt fuselés. Durant le Sylvicole moyen récent, la forme des vases est devenue plus globulaire; le col est plus étranglé et de courts parements distinguent la partie supérieure.

Par rapport à la céramique du Sylvicole ancien (Vinette), qui demeure rare au Québec et qui se concentre dans sa portion sud-ouest, les vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement abondants et on en trouve en maints endroits, de l'Abitibi à la Haute-Côte-Nord (tout le long du littoral de Tadoussac à Baie-Comeau) et du Moyen-Nord à la Gaspésie. Les motifs des vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement similaires, quels que soient les lieux où ils ont été mis au jour. Malgré ces similarités, les archéologues distinguent les vases du sud du Québec (vallée du Saint-Laurent–Gaspésie–Côte-Nord [de Tadoussac à Kegaska] = Pointe Péninsule) de ceux du nord (Abitibi = Laurel). Ces territoires de répartition ne sont pas exclusifs, car de nombreux chevauchements ont été notés, notamment au Lac-Saint-Jean (Moreau et coll., 1991) et dans la région de Montréal (Clermont et Chapdelaine, 1982).

À l'embouchure du Saguenay, les archéologues ont de la difficulté à préciser l'ascendance culturelle des gens qui utilisaient ces céramiques; certains sites signalent une sphère interactive tournée vers le Moyen-Nord, tandis que d'autres pointent vers l'estuaire jusqu'à Québec (Plourde 2003). Cela étant dit, à cette époque, la céramique est présente à Baie-Comeau et elle circule jusqu'à Blanc-Sablon et même Terre-Neuve, ce qui semble indiquer qu'il s'agit, entre autres, d'un produit d'échanges et de partage, ou même, dans certains cas, qu'elle est faite localement.

Le long de la Sainte-Marguerite, les sites de cette période sont un peu plus abondants que ceux de la période précédente, mais ils demeurent toujours relativement petits (Cérane 2000).

3.1.8 Le Sylvicole supérieur (de 1000 à 400 ans AA)

Les données archéologiques suggèrent que les Amérindiens fréquentent assidûment cette portion du territoire québécois à partir de l'an 1000, et même un peu avant. Les sites sont nombreux et complexes et ils semblent témoigner d'une exploitation intensive des lieux. Les matières premières lithiques exploitées varient considérablement, que ce soit le quartzite du Labrador, celui de Mistassini, ou divers cherts de Mingan et de la Gaspésie. Il n'est pas rare de trouver des tessons de poterie, bien que la céramique ne soit pas aussi abondante que dans les campements découverts en aval de la vallée du Saint-Laurent.

Les pointes sont, en général, petites et unifaciales à l'occasion. Les couteaux sont habituellement foliacés, asymétriques et à base carrée; ils sont parfois taillés à même des éclats. Ces artefacts se distribuent autour de foyers, souvent allongés et composés de pierres altérées par le feu, d'os calcinés et de charbons de bois. De plus, on note à l'occasion la présence d'habitations allongées, de type multifamilial. Les Amérindiens participaient toujours à de grands réseaux d'échanges qui couvraient l'ensemble du Nord-Est américain, mais dans leur vie de tous les jours, ils semblaient préférer s'en tenir aux principaux éléments que pouvait fournir leur environnement immédiat.

Au Saguenay (Langevin 2006; Plourde 2003) et dans la région de Québec (Chapdelaine, 1998), l'abondance relative de la céramique a poussé les chercheurs à y reconnaître une présence des Iroquoiens du Saint-Laurent. Toutefois, ces assemblages céramiques sont distincts de ceux trouvés dans la région de Montréal. Pour ce qui est des assemblages lithiques, ils se différencient nettement, d'une part, parce que les objets lithiques sont très rares dans les sites iroquoiens de la région de Montréal, ce qui n'est pas le cas en Haute-Côte-Nord, et, d'autre part, parce que les pointes des objets dans la région de Québec et du Saguenay s'apparentent à d'autres que l'on a trouvés au Bas-Saint-Laurent, en Basse-Côte-Nord ou dans le Moyen-Nord (Langevin 1990; Pintal 1998).

En Haute-Côte-Nord, certains sites, notamment à Baie-Comeau, témoignent d'une continuité d'occupation, du Sylvicole supérieur au Régime anglais. On pense qu'ils pourraient évoquer une présence algonquienne ancestrale (Pintal 2001).

Les pointes sont, en général, petites et à l'occasion unifaciales. Les couteaux sont habituellement foliacés asymétriques et à base carrée, ils sont parfois taillés à même des éclats. Ces artefacts se distribuent autour de foyers, souvent allongés, et composés de pierres altérées par le feu, d'os calcinés et de charbons de bois. De plus, on note à l'occasion la présence d'habitations allongées, de type multifamilial. Les gens qui fréquentent alors les rives de la Sainte-Marguerite exploitent surtout le poisson et les gros mammifères (ex. caribous) (Cérane 2000).

3.2 La période historique²

3.2.1 L'historique ancien (de 1500 à 1608 AD)

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, probablement au tout début du 16^e siècle, toute la Côte-Nord et son hinterland semblent occupés par des Amérindiens de la nation innue ou montagnaise (figure 9). Si certaines informations sont disponibles pour les groupes qui fréquentent le littoral, elles sont à peu près inexistantes pour ceux qui vivent à l'intérieur des terres. Cela étant dit, il est fort probable que ces groupes de l'hinterland côtoyaient les Européens lors de leur séjour le long du fleuve ou encore qu'ils ont obtenu des biens manufacturés par ces derniers dans le cadre d'échanges et de partage avec leurs congénères. Concernant les données historiques traitant de Port-Cartier, elle débute en 1603 alors que Samuel de Champlain mentionne l'embouchure de la Rivière-aux-Rochers.

3.2.2 La Nouvelle-France (de 1608 à 1760 AD)

La fondation de Québec en 1608 AD par Champlain consacre le rôle de la France en Amérique. De simple comptoir commercial ouvert à la concurrence des marchands indépendants et des pêcheurs ou baleiniers avant cette date, la Nouvelle-France est maintenant gérée par le royaume français qui n'y voit encore qu'un lieu de négoce.

2. Principalement basé sur Dufour 1996, Frenette 1983 et Frenette et coll. 1996.

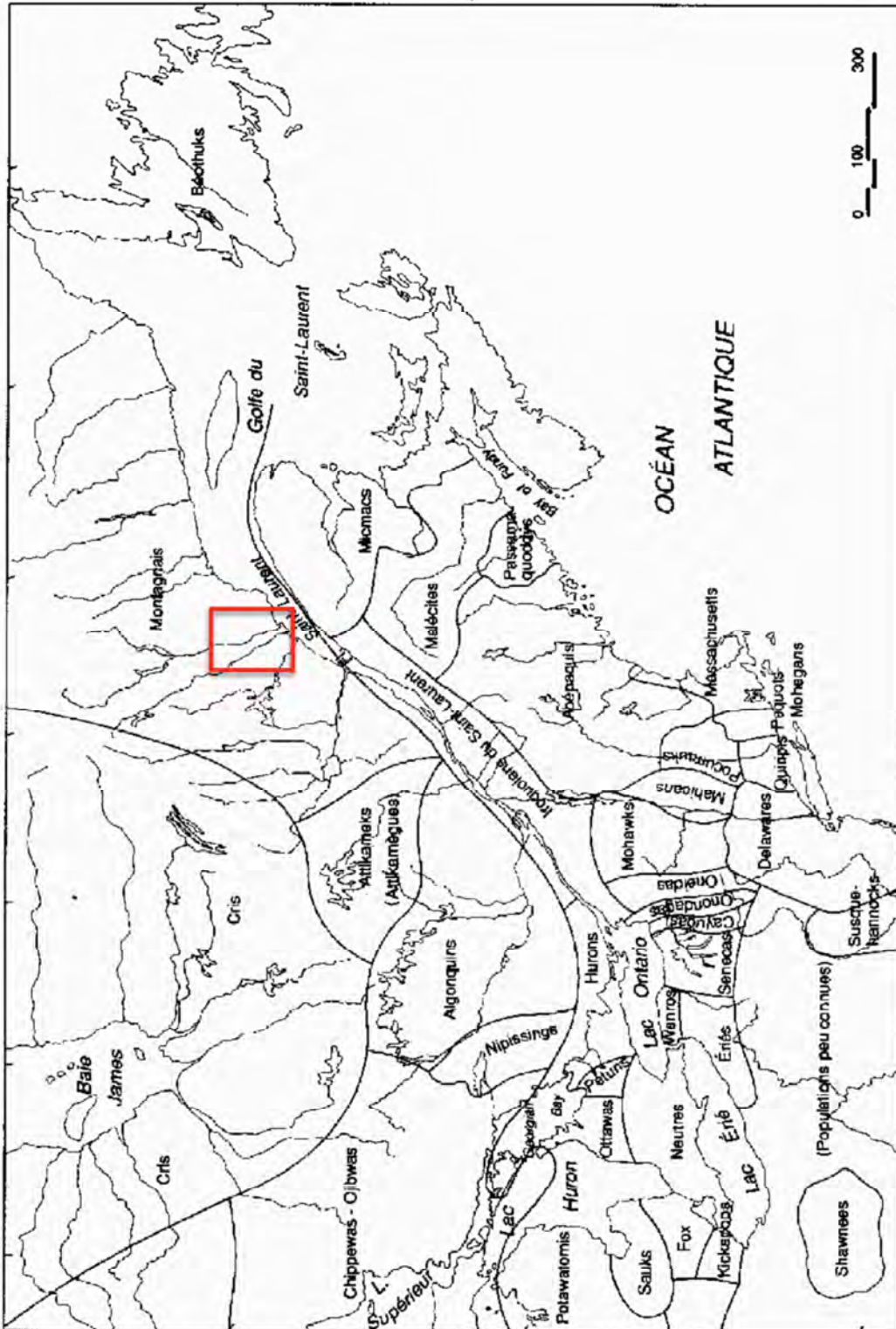


Figure 9. Populations du Nord-Est américain au 16^e siècle (Vincent et Bouchard, 1989) (le rectangle rouge localise le secteur à l'étude)

Tadoussac reste la principale zone d'échange pour la traite des fourrures. Par contre, l'importance grandissante de Québec, surtout à partir de 1615-1620 AD, provoque le déclin de Tadoussac. Ailleurs sur la Côte-Nord, la traite demeure le lot de marchands indépendants et de pêcheurs saisonniers.

C'est au cours de cette période que l'on commencera à distinguer des bandes locales dans la région. Ainsi, on considère que les Oumamiois (*Relations des Jésuites*, *Relations inédites* 1 : 335, Chisedec, selon Speck 1931), d'ascendance algonquienne, fréquentaient plus particulièrement la région de Sept-Îles, que les Papinachois se concentraient autour de la rivière Manicouagan et que les Ouchestigoueks ou Ounescapis, de mêmes ascendances, exploitaient l'intérieur des terres (figure 10). Au cours de cette période, la présence européenne est trop ponctuelle pour modifier les modes de vie des Amérindiens. Toutefois, ils ont probablement accès à des produits européens par voie d'échanges informels et de partages.

En 1652, le gouvernement de la Nouvelle-France crée le Domaine du Roi, un immense territoire qui s'étendait de La Malbaie jusqu'à la rivière Moisie et qui incluait l'hinterland jusqu'à la ligne de partage des eaux au nord (Lavoie 2010). L'objectif de la mise en place de ce territoire commercial, appelé Traite de Tadoussac, consistait à y contrôler la traite des fourrures. Cette initiative a eu plus ou moins de succès, car la concurrence entre les marchands et les Amérindiens était vive et que l'immensité du territoire rendait celui-ci difficile à contrôler.

La structure commerciale des Français repose sur la construction de quelques postes de traite le long du littoral, postes qui accueillent des missionnaires sur une base plus ou moins permanente. C'est ainsi que le poste des Îlets-Jérémie a sous sa gouverne le littoral avoisinant, mais aussi l'intérieur des terres. Les engagés de ce poste remontent la rivière aux Outardes et la Manicouagan pour aller à la rencontre des groupes qui y vivent afin d'échanger des fourrures.

D'informels jusque-là, la traite des fourrures prendra une nouvelle tournure avec l'installation d'un poste en 1671 à Sept-Îles. La « Société des Sept-Îles » y gèrera un

comptoir entre 1671-1684 (Dufour 1996). Ce dernier sera détruit en 1690 par les Anglais. Reconstitué, il sera à nouveau attaqué en 1720. L'histoire se répètera en 1759, date de la Conquête (Caron 1984). Malgré ces inconvénients, ce poste semble avoir joué un rôle important auprès des Amérindiens, la preuve étant que près de 400 Innus fréquentaient la région à l'époque (Parent 1985 : 759), une première chapelle sera érigée en 1744. Cette présence européenne, commerciale et religieuse, est susceptible d'avoir modifié en partie les habitudes des Amérindiens. Ils ont pu capturer davantage d'animaux à fourrure afin d'échanger les peaux contre des biens européens. Toutefois, ces changements demeurent minimes, la Côte-Nord demeure une terre amérindienne où le mode de vie respecte les traditions ancestrales (Desjardins 1983; Dufour 1996).

Les cartes de cette époque sont relativement détaillées en ce qui la région à l'étude. Elles reposent sur les informations que livrent aux missionnaires, ici surtout au père Laure, les Amérindiens qui fréquentent ces lieux et les missions (figure 11).

3.2.3 Le Régime anglais (de 1760 à 1867 AD)

La conquête n'a eu que peu d'influence sur l'usage de la Côte-Nord par les Eurocanadiens, si ce n'est que le commerce passe aux mains d'anglophones. Une vocation militaire se greffe au poste de Sept-Îles, entre 1760 et 1859. En 1802, la Compagnie du Nord-Ouest achète les droits d'usage du Domaine du Roi et, en 1821, cette dernière fusionne avec la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Quelques postes de traite sont fermés pour cause de non-rentabilité. À partir de 1860, la Compagnie de la Baie d'Hudson concentre ses activités des Îlets-Jérémie et de Betsiamites au poste de Betsiamites. Plusieurs membres de communautés montagnaises distinctes, habituées qu'ils étaient à fréquenter ces différents postes, suivent ce processus de regroupement et se retrouvent à Betsiamites. La réserve de Sept-Îles sera créée au début du siècle suivant.

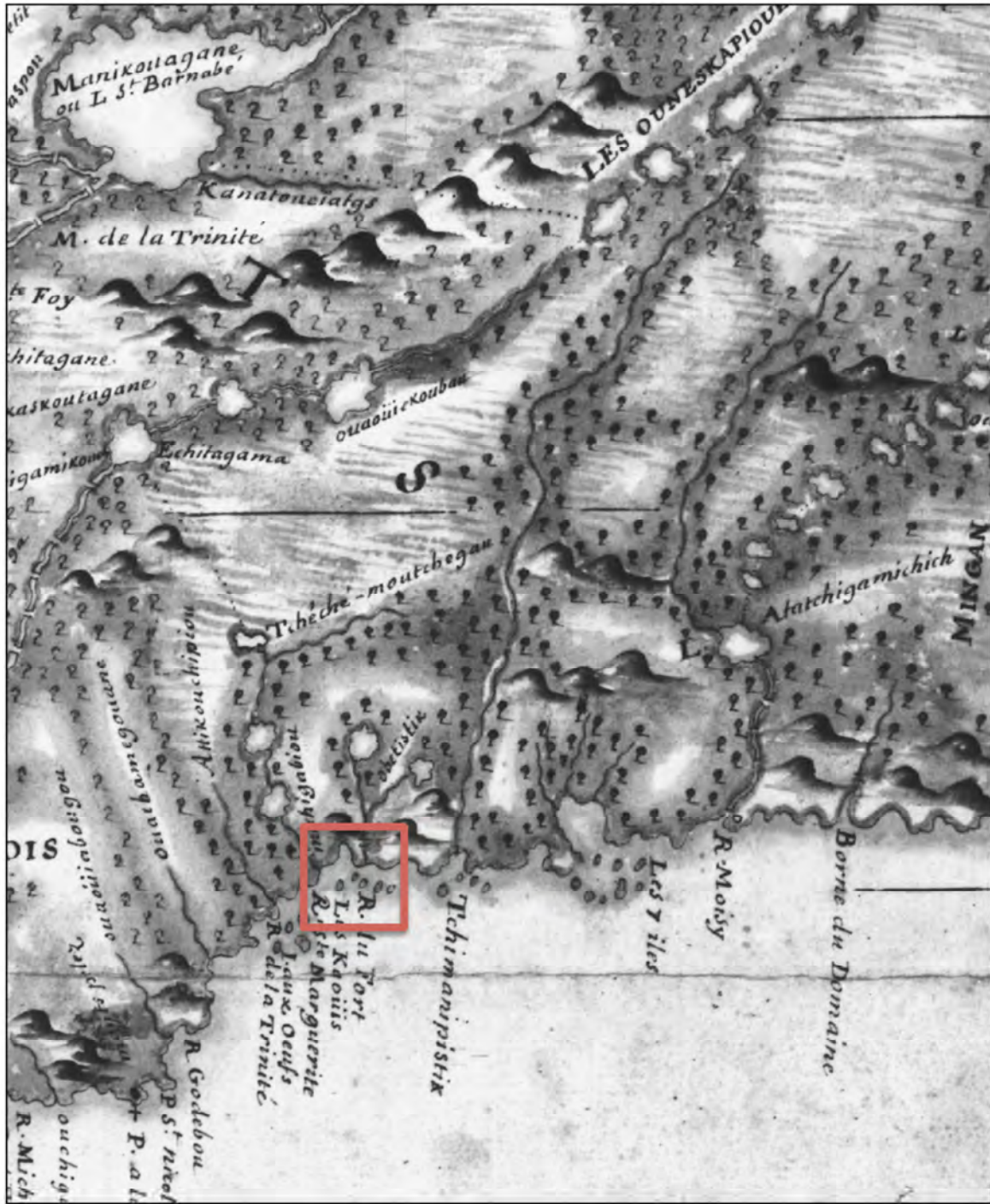


Figure 11. Carte du Domaine du Roy (extrait) (Laure et Guyot 1732) (le rectangle rouge localise le secteur à l'étude)

Les contacts Amérindiens-Européens deviennent plus fréquents et la culture matérielle des premiers se transforme graduellement, l'usage de la pierre comme matériau de base pour la fabrication des outils tombe en désuétude. Le mode de vie traditionnel n'est que peu touché, bien que la trappe occupe une place grandissante.

Jusque-là, à part la présence occasionnelle d'explorateurs, de traiteurs et de missionnaires, cette partie de la Côte-Nord demeure une terre principalement fréquentée et exploitée par des Amérindiens. La situation change en 1842 alors que le gouvernement brise le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur le Domaine du Roi afin d'y favoriser l'implantation d'une population eurocanadienne et le développement industriel.

Au début, ce mouvement de colonisation est lent et il se concentre en certains lieux le long du littoral. Toutefois, les ressources de la Côte-Nord (mines, hydroélectricité, forêts) attirent de plus en plus l'attention des industriels. L'exploitation de ces ressources et l'établissement de hameaux le long du littoral entraînent une transformation graduelle, mais inexorable, des milieux naturels fréquentés par les Amérindiens. Ceux-ci sont grandement affectés par la situation puisqu'ils demeurent essentiellement des chasseurs-cueilleurs, un mode de vie qui nécessite un libre accès à de vastes territoires. Malgré leurs demandes répétées au gouvernement afin que l'on respecte les lieux (préservation des ressources) et leurs activités traditionnelles, les Montagnais voient graduellement les autorités civiles et religieuses les contraindre à s'installer en certains endroits particuliers.

3.2.4 La Côte-Nord (de 1867 à aujourd'hui)

Au commencement, l'exploitation forestière en Côte-Nord sert à produire du bois de sciage. Les entrepreneurs concentrent leurs activités dans la partie aval des rivières, là où les arbres sont les plus gros. Épuisant rapidement cette ressource, ils déplacent leurs activités vers un autre bassin versant, et ce jusqu'à ce que l'industrie périclite faute d'arbres suffisamment gros. C'est à peu près à cette époque que commencent l'exploration et la cartographie du secteur à l'étude.

L'industrie forestière connaît un nouveau souffle avec le développement du secteur des pâtes et papiers qui lui peut se satisfaire d'arbres moins volumineux. À partir de ce

moment-là (début des années 1900), de vastes concessions forestières sont accordées dans l'arrière-pays, ce qui occasionne une transformation des milieux naturels et, par conséquent, une diminution de leur productivité pour les chasseurs-cueilleurs.

En ce qui concerne la région de Port-Cartier, elle commence à attirer l'attention des forestiers au milieu des années 1910. Rapidement, il a été décidé de profiter de l'abondance de la matière ligneuse en installant une usine de pâte chimique, similaire en cela à celle déjà en exploitation depuis quelques années à Clarke City.

À cette époque, et probablement depuis au moins la fin du 19^e siècle, quelques familles montagnaises (Saint-Onge et Vollant) vivent à l'embouchure de la rivière aux Rochers durant les mois d'été (Speck et Eiseley 1942). Puis, elles s'installent sur les rives de grands lacs un peu à l'intérieur des terres pour y passer l'hiver. Ces gens semblent proches des groupes qui vivent dans le bassin versant de la Sainte-Marguerite.

De 1915 à 1918, les travaux des arpenteurs précisent considérablement la cartographie des lieux tout en localisant quelques camps et portages dans le secteur de l'embouchure de la rivière aux Rochers. Le développement des installations sera très rapide. D'imposants camps de bûcherons sont aménagés près de certains lacs de l'intérieur, tandis que l'usine de transformation, avec toutes les installations requises, incluant le quai, sont graduellement mises en place de 1918 jusqu'au début des années 1920 (figure 12). À cette époque, la majeure partie des gens vivent en rive ouest de l'embouchure de la rivière aux Rochers, mais quelques camps sont présents le long du littoral de part et d'autre de la rivière.

En ce qui concerne les aménagements industriels, ils se concentrent à l'embouchure de la rivière aux Rochers et sur les îles au sud. Ils ne débordent de ces lieux que dans les années 1950 quand Port-Cartier connaîtra son deuxième élan industriel, basé sur l'exploitation des ressources minérales. Pour ce qui est du secteur à l'étude il est toujours inoccupé au milieu des années 1950 (figure 13), mais lui et ses environs feront l'objet d'un imposant développement industriel à partir des années 1960-1970 (Golder associés 2014, Senexen 2011).

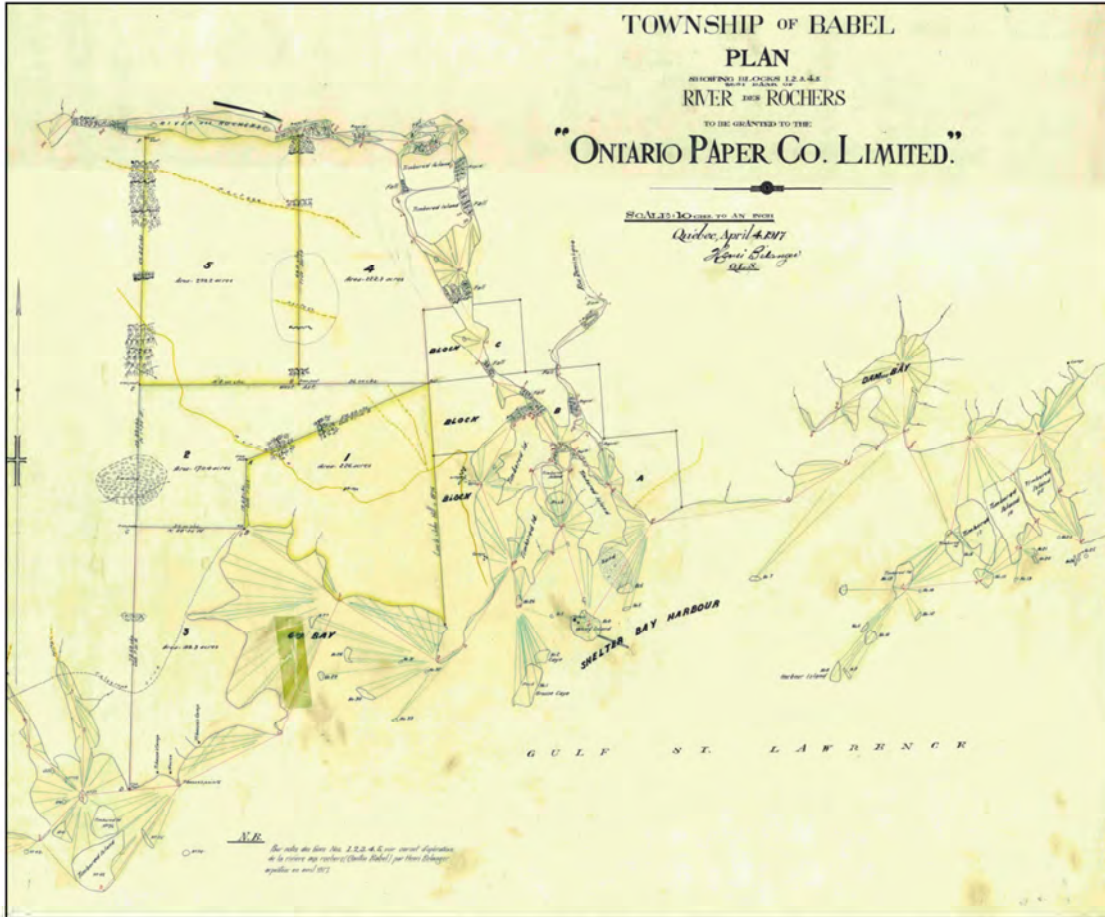


Figure 12. Township of Babel. Plan showing blocks 1, 2, 3, 4, 5, west bank of River des Rochers (Bélanger 1917)



Figure 13. Carte topographique du Canada 22J02 W (Ottawa 1956, BANQ G 3400 s50 C37 22-J-02-W 1956 DCA)

4.0 L'ÉTAT DES CONNAISSANCES ET LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité

Les données recueillies auprès du ministère de la Culture et des Communications indiquent que quatre zones de superficie diverses ont fait l'objet d'un inventaire archéologique à proximité du secteur à l'étude, à savoir à l'embouchure de la rivière aux Rochers (MCC 2014a) (tableau II, figure 14). Ces travaux ont été faits dans le cadre du réaménagement de la route 138 dans les années 1970 (Castonguay et Chevrier 1972). Aucun site archéologique n'est actuellement connu à l'intérieur du secteur à l'étude (MCC 2014b).

4.2 La cartographie des zones de potentiel

Pour ce qui est du potentiel d'occupation eurocanadienne, il a été évalué en se fiant aux informations recueillies dans les données historiques, sur les plans cadastraux et sur les cartes réalisées à la fin des années 1920 jusqu'au début des années 1950.

Sur la base de ces recherches, quatre zones de potentiel de superficies variables ont été retenues (figure 15, tableau II). Comme les cartes anciennes n'ont pas la précision de celles d'aujourd'hui, il a fallu, dans certains cas, ajuster la superficie des zones de potentiel afin de pallier à cet état de situation. Cela étant dit, si ces aires signalent la présence de camps eurocanadiens à partir des années 1910 dans les environs du secteur à l'étude, aucune zone de potentiel d'occupation eurocanadienne ne se trouve à l'intérieur de celui-ci.

Pour ce qui est du potentiel d'occupation amérindienne, tant préhistorique qu'historique, les critères émis dans le tableau I ont été pris en considération. Cela étant dit, la majeure partie du secteur à l'étude a fait l'objet de nombreux réaménagements au cours des dernières décennies. La seule portion qui aujourd'hui apparaît un peu intacte est celle située au nord-est. Toutefois, il semble que l'on y a déjà entreposé des matériaux divers (Golder associés 2014, Senexen 2011). Comme on y trouve un ruisseau à proximité, il est considéré que cette zone présente un potentiel moyen d'occupation autochtone (tableau III, figure 16).

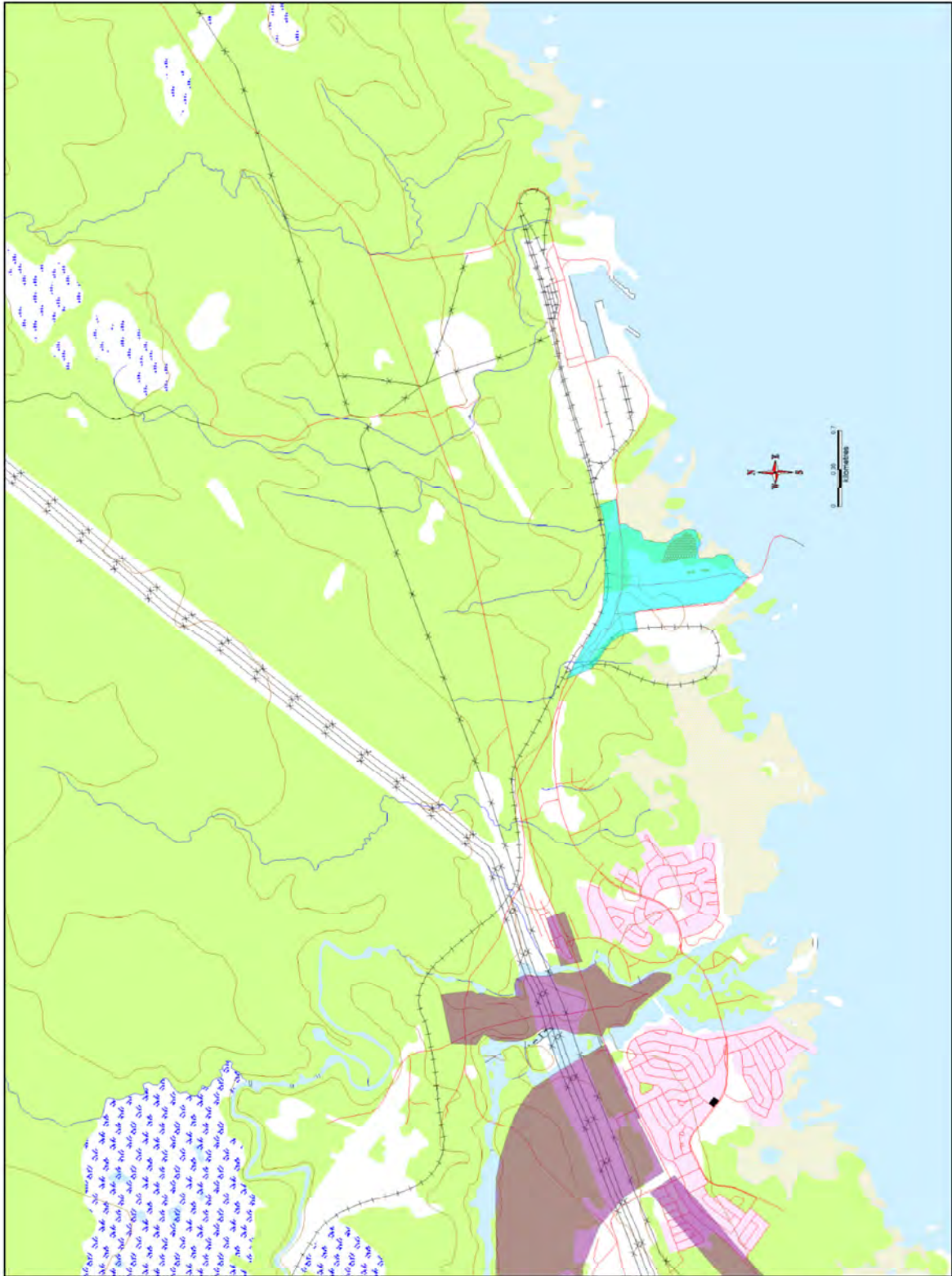


Figure 14. Zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire archéologique (teinté mauve) à proximité du secteur à l'étude (teinté bleu) (MCC 2014a et b)

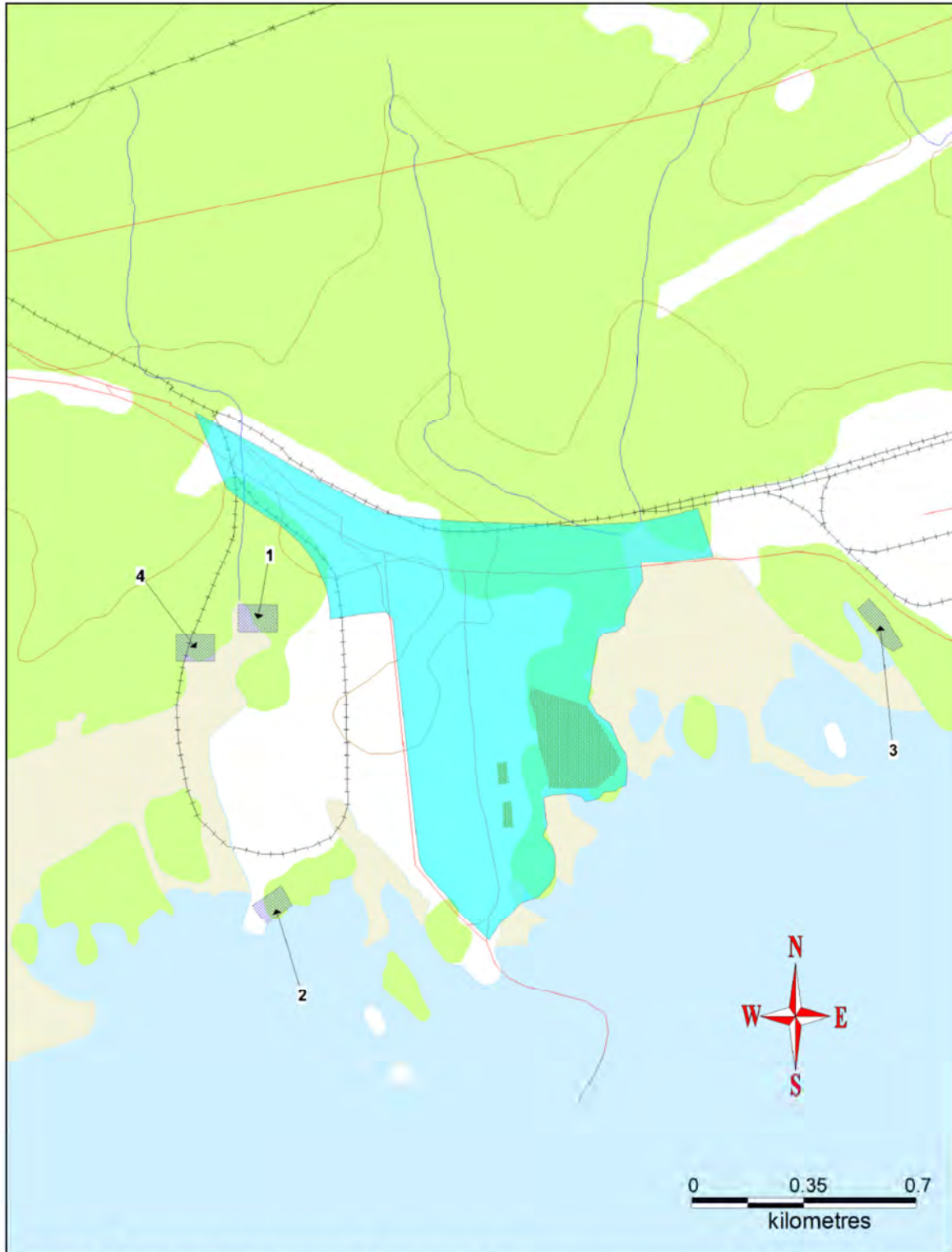


Figure 15. Localisation des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne (rectangle gris, de 1 à 4) par rapport au secteur à l'étude (teinté bleu)

Tableau II : Projet FerroAtlantica, description des zones de potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne (hors emprise)

No zone	Référence	Notes	Superficie (m ²)
1	Bélanger 1917	Camp du gouvernement	10 830
2	Bélanger 1917	Camp	7549
3	Bélanger 1917	Camp	8784
4	Bélanger 1917	Camp	10 581

Tableau III : Projet FerroAtlantica, description de la zone de potentiel archéologique d'occupation amérindienne

No zone	Géographie	Dépôt	Potentiel	Superficie (m ²)
1	Bord du fleuve, anse, ruisseau	Littoral (eau peu profonde)	moyen	6 033

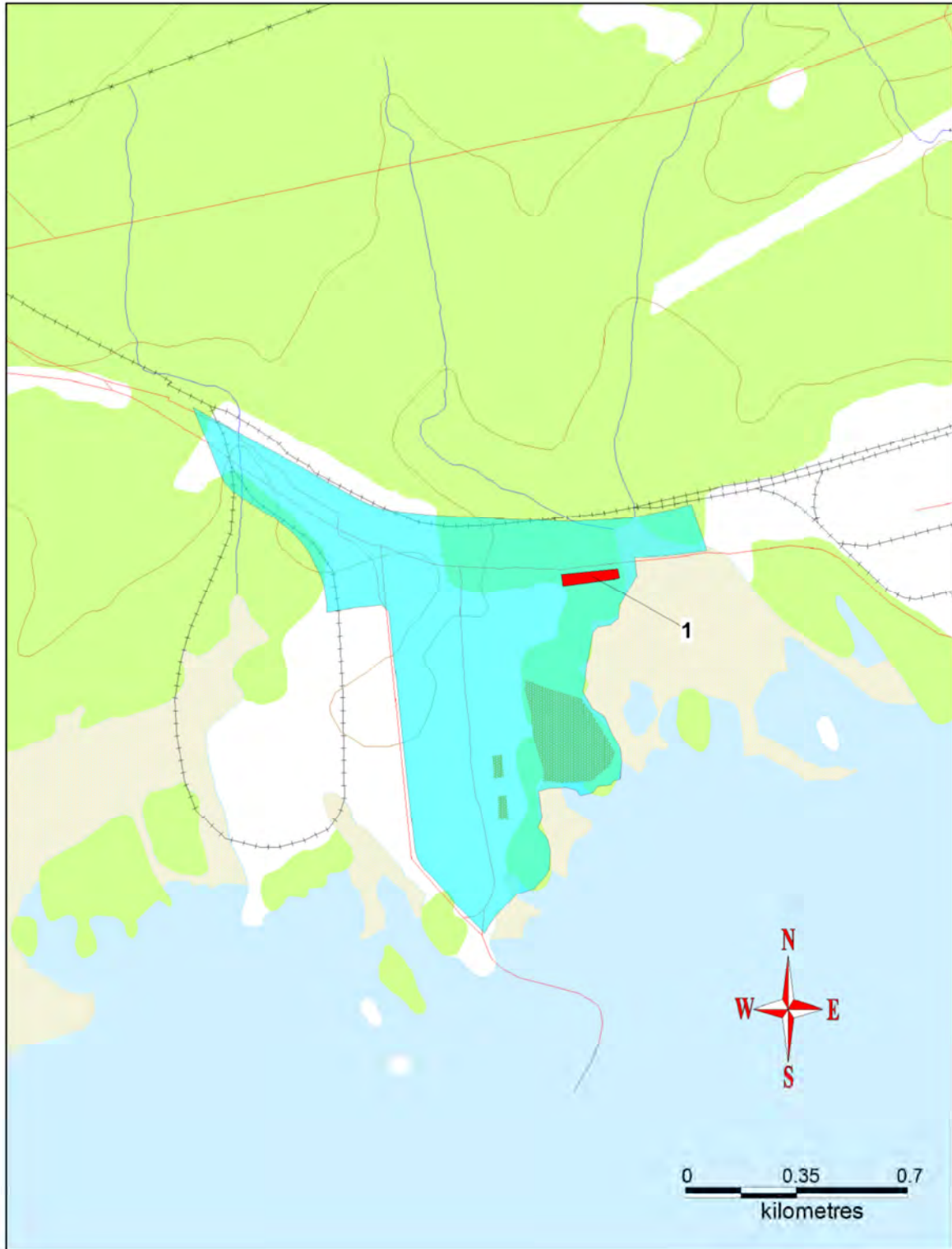


Figure 16. Localisation de la zone de potentiel d'occupation amérindienne (rectangle rouge) à l'intérieur du secteur à l'étude (teinté bleu)

CONCLUSION

Dans un premier temps, ce document avait pour objectif de déterminer si des sites archéologiques étaient connus à l'intérieur du secteur à l'étude. Dans un deuxième temps, il importait d'évaluer la possibilité que certaines zones présentes dans ce secteur puissent receler des sites archéologiques.

Après avoir décrit les méthodes d'analyse, les principales caractéristiques environnementales (passées et présentes) du secteur à l'étude ont été exposées. S'en est suivi un chapitre explicitant les diverses phases de la présence amérindienne dans la région, du peuplement initial à la période historique. Des données relatives à une éventuelle occupation eurocanadienne ont aussi été fournies.

À ce jour, aucun site archéologique n'a été répertorié à l'intérieur du secteur à l'étude. Pour ce qui est du potentiel d'occupation eurocanadienne, les recherches effectuées ont permis de repérer la présence de camps datant des années 1910 dans les environs, mais aucun de ceux-ci ne se trouve dans le secteur à l'étude.

En ce qui concerne le potentiel d'occupation amérindienne, la plupart des terrains composants le secteur à l'étude ont été réaménagés au cours des dernières décennies. Seule semble subsister une mince bande de terrain en rive ouest de la baie des Cayes Noires. Comme ce secteur se situe à proximité d'un ruisseau un potentiel archéologique d'ordre moyen lui a été attribué.

Comme mesure d'atténuation, il est recommandé de réaliser un inventaire archéologique préalable de la zone de potentiel si celle-ci est appelée à être affectée par les travaux d'aménagement prévus. Cet inventaire devrait aussi être fait bien avant le début des travaux de construction afin de permettre aux archéologues de mener à bien leur travail et, éventuellement, de procéder à la fouille des sites susceptibles d'être découverts.

OUVRAGES CITÉS

BAGQ Bureau de l'arpenteur général du Québec
BANQ Bibliothèques et archives nationales du Québec

ARCHAMBAULT, M.-F.

1995a Le milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3 000 AA autour de l'embouchure du Saguenay, Côte Nord du Saint-Laurent. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

— 1995b Les occupation pré-céramiques de l'embouchure du Saguenay : typologie des pointes et séquence régionale . Archéologiques 9 : 60-67.

— 1998 Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay. In L'éveilleur et l'ambassadeur (Sous la direction de Roland Tremblay) Paléo-Québec 27 : 141-154.

ARCHÉOTEC

1983 Analyse des collections des sites de la région Manicouagan-Outardes. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

ARKÉOS inc.

1999 Centrale de la Toulouste. Étude de potentiel archéologique. Étude remise à Roche ltée, groupe-conseil.

2000 Centrale de la Toulouste, inventaire archéologique. Rapport remis à Hydro-Québec, Montréal.

2001 Centrale de la Toulouste, inventaire et fouille archéologique. Rapport remis à Hydro-Québec, Montréal.

2003 Ligne à 315 kV Micoua/Toulouste. Rapport remis à Hydro-Québec, Montréal.

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2005 Répertoire québécois des études de potentiel. Québec.

BÉLANGER, H.

1917 Plan d'une partie de la rivière Sainte-Marguerite et ses tributaires rivières Cacaouis et Alexandish ainsi que de la rivière aux Rochers et ses tributaires. BAGQ, Pl 155-A.

1917 Township of Babel. Plan showing blocks 1, 2, 3, 4, 5, west bank of River des Rochers. BAGQ, Pl 28.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BIGNELL, J.

1873 Plan of Manicouagan, Pentecote, Trinité, Godbout, Betsiamites, Outardes, à l'Eau Morte Rivers.

- BIGRAS, P. et J.-M. M. DUBOIS
 1987 Répertoire commenté des datations ¹⁴C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador, Bulletin de recherche 94-95-96, Département de géographie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke.
- BILODEAU, C. et A. GOBEIL
 2010 Compilation géologique – Clarke City. SIGEOM, CGSIGEOM22J002. Ressources naturelles et faunes Québec.
- BONNICHESEN, R., D. KEENLYSIDE et K. TURNMIRE
 1991 Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes. Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 1-28.
- BRADLEY, J. W., A. E. SPIESS, R. BOISVERT, et J. BOUDREAU
 2008 What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region. Archaeology of Eastern North America 36:119-172.
- CARON, D.
 1984 Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais, Dossier 56, ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- CASTONGUAY, D. et CHEVRIER, D.
 1976 Reconnaissance archéologique sur la Moyenne et Haute-Côte-Nord, 1976. Rapport remis au MCC, Québec.
- CASTONGUAY, DANDENAULT ET ASSOCIÉS inc.
 1992 Projet de suréquipement de la rivière Manicouagan. Centrales Manic 2A et 3A. Étude d'utilisation du territoire par les Montagnais de Betsiamites. Rapport remis à la Vice-présidence Environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- CÉRANE
 1995 Contribution à l'histoire des Cris de l'est – La région de Laforge 1. Rapport synthèse. Rapport remis à la Société d'énergie de la Baie James, Montréal.
- 2000 Aménagement hydroélectrique de Sainte-Marguerite 3. Analyses et synthèse des interventions archéologiques, deux volumes. Rapport remis à Hydro-Québec, Montréal.
- CHALIFOUX, É.
 1999 Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.
- CHAPDELAIN, C.
 1998 L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec : un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente. Dans L'éveilleur et l'ambassadeur (sous la direction de Roland Tremblay) Paléo-Québec 27 : 81-90.
- 2004 Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec. Recherches amérindiennes au Québec XXXIV(1) : 3-20.
- CHAPDELAIN, C. (sous la direction de)
 1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.

- CHAPDELAINE, C. (sous la direction de)
 2007 Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 32, Québec.
- CHEVRIER, D.
 1996a Les premières populations humaines : 8500 à 2000 ans AA. Dans P. Frenette (éd.). Histoire de la Côte-Nord, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
 1996b Le partage des ressources du littoral : 2000 à 350 ans AA. Dans P. Frenette (éd.). Histoire de la Côte-Nord, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- CHRÉTIEN, Y.
 1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- CLERMONT, N.
 1990 Le Sylvicole inférieur au Québec. Recherches amérindiennes au Québec XX (1) : 5-18.
- CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE
 1982 Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CLERMONT, N. et E. COSSETTE
 1991 Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec. Journal canadien d'archéologie 15 : 35-44.
- DEAL, M.
 2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula.
<http://www.ucs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>
- DESJARDINS, P.
 1983 Rapport historique du comté Saguenay, Macro-inventaire du patrimoine québécois, Ministère des Affaires culturelles, Québec.
- DUBOIS, J-M. M.
 1996 Le milieu naturel. Dans P. Frenette (éd.). Histoire de la Côte-Nord, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- DUFOUR, P.
 1996 De la Traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1830. Dans P. Frenette (éd.). Histoire de la Côte-Nord, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- DUMAIS, P.
 1978 Le Bas-Saint-Laurent. Recherches amérindiennes au Québec VII(1-2) : 63-74).
 2000 The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A reflection on the Peopling of Southeastern Quebec. Archaeology of Eastern North America 28 : 81-112.
- DYKE, A. S., GIROUX, D. et ROBERTSON, L.
 2004 Paleovegetation maps of northern North America, 18 000 to 1000 BP. Commission géologique du Canada, dossier public 4682.
- ELLIS, C. J., et D. B. DELLER
 1990 « Paleo-Indians ». C. J. Ellis et N. Ferris (éds), The archaeology of Southern Ontario to A. D. 1650. Occasional Publication of the London Chapter : 37-64, OAS number 5, London,

Ontario.

DREDGE, L. A.

1974 Géologie de surface – Sept-Îles (Québec). Carte 1575A, Commission géologique du Canada, Ottawa.

FRENETTE, J.

1983 Betsiamites. Recherche sur l'occupation et l'utilisation du territoire. Rapport remis au Conseil Attikamek-Montagnais, Québec.

FRENETTE, P. (sous la direction de)

1996 Histoire de la Côte-Nord. Collection Les régions du Québec 9. Institut québécois de recherche sur la culture, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS

1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2.

GATES SAINT-PIERRE, C.

2010 Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec. Étude remise au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

GAUVIN, H. et F. DUGUAY (sous la direction de)

1981 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

GOLDER ASSOCIÉS

2014 Vérification environnementale diligente pour la propriété sise au 175, boulevard du Portage-des-Mousses à Port-Cartier, Québec. Rapport présenté à FerroPem – Groupe FerroAtlantica, Chambéry.

GRAILLON, É.

1997 Inventaire de la collection Cliché-Rancourt. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

2011 Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

HÉTU, B.

2008 Paléohydrologie à l'Holocène supérieur dans l'est du Québec (Canada) : l'apport des petits cônes alluviaux. <http://geomorphologie.revues.org/index5533.html>.

KEENLYSIDE, D.

1985 La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard. Recherches amérindiennes au Québec 15(1-2) : 119-126.

1999 Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada. R. Bochnisen et K. L. Turnmire (eds) Clovis, Origins and Adaptations, Peopling of the Americas Publications, Oregon State University : 163-174.

LALIBERTÉ, M.

1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

- LANGEVIN, É.
1990 DdEw-12 : 4000 ans d'occupation sur la grande décharge du lac Saint-Jean. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- 2006 L'Anse-à-la-Croix : dix ans plus tard (1996-2005). *Archéologiques* 19 : 21-48.
- LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ
1990 Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) *Archaeological Geology of North America : 1-19*, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.
- LAURE, P.-M. et Sr. GUYOT
1733 Carte du Domaine du Roy en Canada. Dédiée à Monseigneur le Dauphin par le Père Laure Jésuite missionnaire de ces endroits mise au net et corrigée sur de bons mémoires par le Sr. Guyot, président du grenier à Sel de Versailles 1733. Originale propriété de Bibliothèque nationale de France, Paris, BANQ.
- LAVOIE, M.
2010 Le Domaine du roi, 1652-1859. *Septentrion*, Québec.
- LORING, S.
1989 Une réserve d'outils de la Période Intermédiaire sur la côte du Labrador. *Recherches amérindiennes au Québec* 19 (2-3) : 45-57.
- 1991 Princes and Princesses of Ragged Fame: Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université du Massachusetts.
- LOW, A. P.
1896 Report on Explorations in the Labrador Peninsula along the East Main, Koksoak, Hamilton, Manicouagan, and portions of other Rivers in 1892-93-94-95. *Geological Survey of Canada, Annual Report, 1895* (8).
- McCAFFREY, M.
1986 La préhistoire des îles de la Madeleine : bilan préliminaire. In *Les Micmacs et la mer*. Charles A. Martijn (sous la direction de), pp. 98-162. *Signes des Amériques* 5, *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS
2013a Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ, carte 22J02). Gouvernement du Québec, Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS
2013 b Cartographie des sites et des zones d'intervention archéologiques du Québec (carte 22J02). Gouvernement du Québec, Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS
2013c Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ). Gouvernement du Québec, Québec.
- MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE
2000 Carte des dépôts de surface (carte 22J02). Services des inventaires forestiers, Québec.
- MOREAU, J.-F., É. LANGEVIN et L. VERREAULT
1991 Assesment of the ceramic evidence for Woodland-Period cultures in the lac Saint-Jean area, Eastern Quebec. *Man in the Northeast* 41 : 33-64.

- PARENT, R.
1985 Histoire des Amérindiens, du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : De la préhistoire à 1760. Thèse de doctorat. Département d'histoire, Université Laval.
- PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE
1985 Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8000 ans BP. Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17-37.
- PINTAL, J.-Y.
1998 Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon. Dossiers 102, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.
2001 La préhistoire de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral. Archéologiques, 14 : 1-10.
2002 De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière. Recherches amérindiennes au Québec.
2006a Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis. Archéologiques 19 : 1-20
2006b The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec. University of Maine, Orono.
2012 Late Pleistocene to early Holocene adaptation : The case of the Strait of Quebec. TAMU, Texas University Press.
2011 Inventaires archéologiques. Direction de la Côte-Nord. Rapport remis au ministère des Transports du Québec, Québec.
- PLOURDE, M.
2003 8 000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Rapport remis à Parcs Canada, Québec.
- RICHARD, P. J. H.
2009 Histoire postglaciaire de la végétation. In Manuel de foresterie. Ordre des ingénieurs du Québec, Québec.
- ROBINSON, B. S.
1992 Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning, in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.
- SANEXEN
2011 Évaluation environnementale (phase II). Propriété situé au 175, boulevard du Portage-des-Mousses, Port-Cartier (Québec). Rapport présenté à Delsan, Montréal.
- SPECK, F. G.
1931 Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula. American Anthropologist, XXXIII : 557-600.
- SPECK, F. G. et L. C. EISELEY
1942 Montagnais-Naskapis Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southern Labrador Peninsula. Proceedings of the American Philosophical Society, LXXXV (2) : 215-

SPIESS, A. E. et D. B. WILSON

1984 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.

TÂCHÉ, K.

2010 Le sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

TREMBLAY, R.

2006 Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les éditions de l'Homme, Montréal.

TUCK, J. A.

1984 La préhistoire des provinces maritimes. Musée national de l'Homme, Ottawa

VINCENT, S. ET S. BOUCHARD

1989 Le système commercial autochtone et la traite des fourrures. Louise Sauvé (éd). Peuples autochtones de l'Amérique du Nord. Télé-Université, Québec.

WHITE, J.

1926 Forts and Trading Posts in Labrador Peninsula and Adjoining Territory. Ottawa, F.A. Acland.

WRIGHT, J. V.

1982 La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire. Recherches amérindiennes au Québec 12 (3) : 193-205.